



HAL
open science

Exploration des métiers du village de Couthenans à travers les archives du XVIIIe siècle à 1911

Brice Thomas

► **To cite this version:**

Brice Thomas. Exploration des métiers du village de Couthenans à travers les archives du XVIIIe siècle à 1911. Histoire. 2024. dumas-04783702

HAL Id: dumas-04783702

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04783702v1>

Submitted on 14 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**Exploration des métiers du village de Couthenans à travers les
archives du XVIII^e siècle à 1911**



Brice THOMAS

Mémoire de DU Approfondissement en Généalogie

Sous la direction de Stéphane COSSON

2024

REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord remercier les enseignants du diplôme universitaire *Approfondissement en Généalogie*, de l'Université de Nîmes, et tout particulièrement, M. Cosson.

Je souhaite aussi remercier tout personnellement les archivistes des archives départementales de Haute-Saône pour leurs conseils et l'accompagnement dans mes recherches.

Je tiens à témoigner toute ma reconnaissance à Gilles Julien Arnaud. Son soutien et ses encouragements ont été d'une grande aide.

J'ai également une pensée pour ma tante, Claudine Gras.

Enfin, je remercie mon frère, Anthony Thomas, pour son soutien moral tout au long de ces années.

Table des matières

Remerciements.....	3
Introduction.....	7
I. Couthenans : un village au cœur d'un territoire en développement industriel	9
A. De la proto-industrialisation à l'industrialisation du nord Franche-Comté.....	9
1. Le XIX ^e siècle : essor de l'industrie.....	9
2. De l'artisanat au concept de proto-industrialisation.....	11
B. Une agriculture propice à l'industrialisation ?	15
1. Des conditions non favorables à l'agriculture.....	15
2. L'industrie transforme la paysannerie.....	17
C. Le textile : industrie principale du Pays d'Héricourt	19
1. Son développement jusqu'en 1914	20
2. Couthenans et la manufacture Méquillet-Noblot	23
II. Couthenans dans les archives.....	26
A. Rétrospective historique.....	26
B. Les archives de la principauté de Montbéliard.....	27
C. Les archives après la réunification à la France.....	29
III. 1702 à 1818 : un village de laboureurs	31
A. Etude des documents du XVIII ^e siècle.....	31
1. L'état des foyers de 1702	31
2. L'état des terres de 1711	33
3. Le dénombrement de 1719.....	35
4. Le dénombrement de 1723.....	37
5. Le dénombrement de 1726.....	38
6. Le dénombrement de 1728.....	40
7. Tabelle générale des chefs de famille de Couthenans en 1771	41
8. La déclaration des citoyens de 1793	43
9. De 1792 à 1822 : une rétrospective des registres d'état-civil.....	44
B. Rétrospective des métiers de Couthenans	45
1. Les métiers et les fonctions structurants la vie de la communauté.....	45
2. Agriculture et artisanat : deux catégories prépondérantes.....	49
C. Une économie essentiellement agraire mais l'artisanat observe un rôle non négligent	50
IV. 1818 à 1911 : l'émergence des métiers de l'industrie textile.....	54
A. Etudes des documents du XIX ^e siècle servant à cette étude.....	54
1. Les recensements de la population.....	54
2. Les rapports de l'industrie cantonale	55

3.	Les fonds de la société Méquillet-Noblot	56
B.	L'industrialisation socioprofessionnelle de Couthenans	56
1.	La manufacture : nouveau lieu de l'activité	56
2.	L'évolution des métiers de l'industrie.....	58
3.	Le travail des femmes et des enfants.....	60
C.	Une évolution socioprofessionnelle induite par une évolution démographique ?.....	61
	Conclusion	64
	Annexes.....	66
1.	Répartition des emplois par employeurs du canton d'Héricourt.....	66
2.	Etat des foyers de 1702	67
3.	Etat des terres de 1711	68
4.	Liste des familles de Couthenans en 1719	69
5.	Tabelle des chefs de famille de 1771	71
6.	Déclaration des citoyens de 1793.....	72
7.	Recensement des métiers à travers les registres de l'état-civil.....	73
8.	État des enfants de moins de douze ans scolarisés et employés à l'imprimerie de Méquillet-Noblot.....	75
9.	Les patentes de 1817 et 1818	76
10.	Recensement de Couthenans de l'année 1841	77
11.	Recensement de Couthenans de l'année 1851	79
12.	Recensement de Couthenans de l'année 1861	81
13.	Recensement de Couthenans de l'année 1911	84
14.	Répartition par communes des tisserands à domicile employés par Méquillet-Noblot.....	89
	Table des illustrations	94
	Table des tableaux.....	94
	Sources.....	95
	Archives départementales de la Haute-Saône.....	95
	Archives municipales de Montbéliard	96
	Archives municipales d'Héricourt.....	96
	Sources numériques.....	96
	Bibliographie.....	97
	Ouvrages généraux	97
	Ouvrages régionaux	98
	Ouvrages concernant le Pays d'Héricourt.....	99

Au sein d'un village, les métiers sont le reflet d'une organisation économique et sociale profondément enracinée dans le contexte local. Ces activités professionnelles étaient liées aux ressources naturelles disponibles, aux besoins de la communauté ainsi qu'aux contraintes environnementales propre à la région. A titre d'exemple, selon Bernard Dézert, l'émergence des forges à Chagey en 1586 trouve son origine dans la combinaison de la forêt, de l'eau et des ressources minières¹. Couthenans, situé à proximité de ce village, dépend de sa paroisse. L'analyse des métiers d'un village révèle une diversité d'activités, chacun jouant un rôle crucial dans la subsistance et le développement de la communauté.

En premier lieu, l'agriculture était incontestablement l'activité prédominante. La majorité de la population était engagée dans des métiers agricoles, cultivant la terre pour assurer la production alimentaire. Les paysans cultivaient des céréales, élevaient du bétail et exploitaient des vergers, contribuant ainsi à la sécurité alimentaire du village.

Outre l'agriculture, l'artisanat jouait un rôle essentiel. Des artisans locaux, tels que les forgerons, les charpentiers, les tisserands et les potiers, exerçaient des métiers spécialisés qui répondaient aux besoins quotidiens de la communauté. Leurs compétences étaient transmises de génération en génération, assurant la pérennité de ces métiers au sein du village.

Le commerce local constituait également un aspect crucial de l'économie villageoise. Les marchands, les commerçants et les aubergistes contribuaient à l'échange de biens et à la vitalité économique du village. Les marchés locaux étaient des points de rencontre où les habitants pouvaient échanger des produits, des savoir-faire et des nouvelles.

En outre, certains villages pouvaient abriter des métiers plus spécialisés en fonction de leurs caractéristiques géographiques. Par exemple, les villages situés près de cours d'eau pouvaient avoir des meuniers exploitant des moulins à eau, tandis que ceux entourés de forêts pouvaient compter sur des bûcherons et des artisans du bois.

L'analyse des métiers d'un village permet de saisir la manière dont la vie économique était intégrée à la vie communautaire. Ces métiers étaient souvent interdépendants, créant une

¹ Bernard Dézert, *La croissance industrielle et urbaine de la porte d'Alsace*, essai géographique sur la formation d'un espace régional en fonction de l'attraction industrielle, tome 55, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1969, pp 47 à 94.

économie locale robuste. La transmission des savoir-faire renforçait le tissu social du village, établissant des liens durables entre les habitants et leurs métiers respectifs. Cette approche holistique des métiers d'un village offre un aperçu de la vie quotidienne et des dynamiques économiques. Cette étude ne peut se faire sans connaître le contexte politique et économique du territoire dans lequel il évolue.

L'industrialisation a engendré une transformation profonde des sociétés. Les paysans ont progressivement évolué vers des paysans-artisans pour répondre aux besoins émergents de l'industrie, puis vers des ouvriers concentrés dans des centres de production. Parallèlement, les villages ont subi des transformations alors que l'industrie devenait le moteur de l'économie.

Ce mémoire vise à examiner ces changements au sein d'un village particulier et à identifier les caractéristiques qui le distinguent ou le rapprochent des tendances globales. Pour ce faire, il est essentiel, dans un premier temps, de situer le village de Couthenans au sein de la région où il est implanté et de comprendre les spécificités économiques locales afin de mieux appréhender l'évolution de ses activités professionnelles. A partir des archives, l'exploration des métiers présents dans le village dès 1702 offre une opportunité de cartographier la population de Couthenans. En analysant les données à partir de 1818, année de création de la manufacture de Chevret, à travers les recensements de population, il est possible de saisir la transition de la profession de paysan à celle d'ouvrier et de comprendre ce changement socio-économique.

I. COUTHENANS : UN VILLAGE AU CŒUR D'UN TERRITOIRE EN DEVELOPPEMENT INDUSTRIEL

Couthenans, un village localisé en Haute-Saône dans le canton d'Héricourt, est confronté, à l'instar de nombreux autres villages en France, aux mutations de la structure socio-professionnelle de sa population dans le cadre de l'industrialisation depuis le XVIII^e siècle. Pour comprendre ces changements, il est crucial de replacer ce village dans le contexte plus large du territoire nord de la Franche-Comté, et de considérer ses liens avec le bourg le plus proche, Héricourt.

A. DE LA PROTO-INDUSTRIALISATION A L'INDUSTRIALISATION DU NORD FRANCHE-COMTE

1. LE XIX^E SIECLE : ESSOR DE L'INDUSTRIE



Figure 1: Carte du Pôle métropolitain Nord Franche Comté en 2017

Le 1^{er} septembre 2016 marque l'établissement du Pôle métropolitain Nord Franche Comté, un territoire héritier d'une longue tradition industrielle remontant au XVI^e siècle. Englobant une partie des départements du Doubs et de la Haute -Saône, ainsi que l'intégralité du département du Territoire de Belfort, ce pôle métropolitain s'inscrit dans une continuité historique qui remonte à des structures administratives et étatiques antérieures.

Remontant à une époque où le Pays de Montbéliard et le Pays d'Héricourt formaient une principauté jusqu'en 1793, cette région a également vu Belfort et son territoire se détacher de la Haute Alsace en 1871 à la suite de l'annexion de l'Alsace-Moselle par la Prusse.

Cette histoire mouvementée est indissociable de son développement industriel. A titre

d'exemple, la population de Belfort a été multiplié par quatre entre 1871 et 1901 après l'implantation de la Société alsacienne de constructions mécaniques (SACEM)².

Situé à la frontière de l'Est, entre l'Allemagne et la Suisse, ce territoire a occupé une place centrale dans une région industrielle majeure au XIX^e siècle et une partie du XX^e siècle. Bernard Dézert l'a qualifié de *Porte d'Alsace* dans son essai géographique sur la formation d'un espace régional, mettant en évidence son attractivité industrielle³. Cette croissance a reposé, selon lui, sur l'abondance des ressources naturelles telles que la forêt, l'eau et les minerais. La sidérurgie fut la première à s'y établir, avec la création des forges à Chagey dès 1586, au nord d'Héricourt et aux abords de Couthenans⁴. Les vallées encaissées, la présence de rivières, de forêt et de gisements minéraux ont favorisé le développement de cette économie. Le bois, en particulier, est une ressource cruciale pour la fourniture d'énergie. Selon Dézert, l'exploitation forestière induite par l'industrie constitue « l'une des opportunités de la région »⁵. Le taux de boisement y est parmi le plus élevés de France, couvrant environ 35% de la superficie du Pays de Montbéliard et du Territoire de Belfort⁶, et 44% du Pays d'Héricourt⁷.

L'analyse de l'émergence des industries révèle également une tendance marquée de celles-ci à s'établir sur des sites dotés de moulins. Par exemple, à la fin du XVIII^e siècle, la famille Peugeot érige un atelier à proximité du moulin familiale pour se lancer dans la production de textiles. Les premiers pas dans la métallurgie sont facilités par l'acquisition de moulins situés à Hérimoncourt, au lieu-dit *Sous-Cratet*, et à Valentigney, au lieu-dit *Sous-Roche*. Ces moulins sont ultérieurement remplacés par des manufactures qui dépendent de la force hydraulique pour leur fonctionnement. Un conflit survenu en 1810 entre les frères Peugeot

² En 1928, la SACEM devient Alsthom.

³ Bernard Dézert, *La croissance industrielle et urbaine de la porte d'Alsace*, essai géographique sur la formation d'un espace régional en fonction de l'attraction industrielle, tome 55, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1969, p.10.

⁴ Claude Canard, *Chagey : la première forge du Pays de Montbéliard*, Luxeuil-les-Bains, Société d'Emulation de Montbéliard, bulletin n°118, 1996, pp. 47 à 94.

⁵ Bernard Dézert, *La croissance industrielle et urbaine de la porte d'Alsace*, essai géographique sur la formation d'un espace régional en fonction de l'attraction industrielle, tome 55, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1969, p.19.

⁶ Ibid. p.2.

⁷ Pierre-Frédéric Beurlin, *Recherches historiques sur l'ancienne seigneurie d'Héricourt*, 1889, p.314.

met en lumière l'importance cruciale de la puissance hydraulique dans le développement industriel⁸.

Au cours du XIX^e siècle, le Pays de Montbéliard voit émerger une industrie métallurgique qui évolue ensuite vers le secteur automobile. De son côté, la région de Beaucourt, dans le Territoire de Belfort, se distingue par sa spécialisation dans l'horlogerie, tandis que Belfort se développe comme un pôle majeur de l'industrie mécanique. Parallèlement, l'industrie textile connaît également un essor significatif à travers toute la région. A titre d'exemple, quelques noms emblématiques illustrent la richesse industrielle du nord de la Franche-Comté : Japy Frères à Beaucourt, reconnue dans le domaine de l'horlogerie ; Japy Frères à Voujeaucourt, spécialisée dans la quincaillerie ; Peugeot Frères à Hérimoncourt, Valentigney et Audincourt, réputée pour ses produits de quincaillerie ; Schwob à Audincourt et Héricourt, actif dans le secteur textile ; Méquillet-Noblot à Couthenans, Héricourt et Colombier-Fontaine, également impliquée dans l'industrie textile ; enfin, Peugeot Frères à Audincourt, Mandeuire et Sochaux, renommée pour ses réalisations en construction mécanique, cycles et automobiles. Ces entreprises phares sont accompagnées d'une multitude de petites entreprises familiales et artisanales qui contribuent à la vitalité économique de la région.

Ce territoire reflète, tout comme d'autres régions, le processus d'industrialisation de la France au cours du XIX^e siècle. Selon Jean-Charles Asselain, « la naissance de l'industrie moderne en France [...] s'insère dans un milieu pré-industriel complexe et évolué »⁹. Les historiens décrivent ce phénomène d'industrialisation comme un processus lent et progressif, plutôt que comme un passage soudain d'une économie rurale à une économie de production centralisée et organisée dans des lieux spécifiques.

2. DE L'ARTISANAT AU CONCEPT DE PROTO-INDUSTRIALISATION

En 1972, Franklin Mendels remet en question la notion de « révolution industrielle ». Il avance l'idée que l'industrialisation a été précédée par une phase d'économie reposant sur un modèle mixte¹⁰. Celui-ci se caractérise par une organisation de la production fondée sur des

⁸ André Ferrer, *Les Peugeot au XVIII^e siècle : des ambitions autour d'un moulin*, Société d'Emulation de Montbéliard, bulletin n°125, 2003, pp. 141 à 162.

⁹ Jean-Charles Asselain, *Histoire économique de la France au XVIII^e siècle à nos jours, De l'Ancien Régime à la Première Guerre mondiale*, Paris, Editions du Seuil, 1984, p.78.

¹⁰ Franklin Mandels, *Proto-industrialization : The first phase of the industrialization process*, The Journal of Economic History, volume 32, numéro 1, mars 1972, pp. 241 à 261.

ateliers urbains et des activités se déroulant au domicile des paysans. Ainsi, cette population constituait la principale main-d'œuvre de modèle économique. Pour Mendels, il était plus adapté à la situation géographique, démographique et économique de nombreuses régions en Europe. Selon Paul Mantoux, le développement de cette économie à partir du XVI^e siècle en Europe marque le début de l'ère industrielle¹¹. Jean-Marc Olivier parle quant à lui d'une « industrialisation douce rurale » qui se manifeste dans les campagnes par l'émergence d'une nouvelle organisation économique. La création des « ateliers domestiques ruraux » constitue une réponse à l'esprit d'initiative et d'entrepreneuriat encouragé par les politiques étatiques, notamment à l'initiative de Colbert, puis progressivement renforcé au cours du XVIII^e siècle¹².

Une organisation basée sur le *domestic system* s'affirme et ouvre la voie à l'industrialisation. Cette évolution lente, conduite par la proto-industrialisation, bouleverse la société, en particulier les catégories socio-professionnelles. L'émergence d'une industrie rurale dès le milieu du XVIII^e siècle entraîne une modification du statut des paysans et une nouvelle relation de l'artisanat avec le milieu rural. On observe une volonté d'investissement économique et de développement de nouvelles activités. La famille Peugeot de Vandoncourt témoigne de cet esprit d'entreprise né au cours du XVIII^e siècle. Cependant, selon Gwynne Levis, il convient de ne pas considérer les paysans comme un groupe distinct des artisans¹³. D'après Pierre Deyon, l'artisanat est pratiqué à temps partiel dans le but de compléter les ressources¹⁴.

Héricourt et sa campagne illustrent un exemple de cette nouvelle économie, qui est également le résultat d'une situation politique spécifique. Au XVIII^e siècle, le petit territoire nord de la Franche-Comté n'est pas unifié. Deux états coexistent : le royaume de France et le Saint-Empire romain germanique. La seigneurie de Belfort, située en Haute Alsace, est française depuis sa conquête par Louis XIV de l'Alsace en 1648. En revanche, la principauté de Montbéliard, qui réunit quatre seigneuries, dont celle d'Héricourt, ainsi que le comté de Montbéliard, appartiennent au duc de Wurtemberg, vassal de l'empereur germanique.

¹¹ Paul Mantoux, *La révolution industrielle au XVIII^e siècle : essai sur les commencements de la grande industrie moderne en Angleterre*, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition (G. Bellais), 1906

¹² Jean-Marc Olivier, *Société rurale et industrialisation douce : Morez (Jura), 1780-1914*, thèse de doctorat en histoire, 1998.

¹³ Gwynne Levis, « Proto-industrialization in France », *Economic history review*, XL VII, n°1, 1994, p.155.

¹⁴ Pierre Deyon, « L'enjeu des discussions autour du concept de proto-industrialisation », *Revue du nord*, janvier-mars 1979, vol. 61, n° 240, p. 10.

En 1674, le roi de France conquiert la Franche-Comté. La principauté de Montbéliard devient une zone stratégique, étant située sur le chemin reliant les deux conquêtes du roi. En conséquence, Louis XIV occupe la principauté de Montbéliard à partir de 1676. En 1680, le parlement de Besançon déclare la principauté partie intégrante de la Bourgogne, en tant que vassale du roi de France, et le duc de Wurtemberg doit lui prêter allégeance. Le traité de Ryswick de 1697 confirme la possession de la principauté par le duc de Wurtemberg, mais elle est divisée en deux parties : une, reste dans le Saint-Empire romain germanique, comprenant le comté de Montbéliard et la seigneurie d'Etobon, tandis que l'autre partie, regroupant les Quatre-Terres (seigneuries), est confirmée comme étant sous la souveraineté française, dans le comté de Bourgogne.

Cette organisation particulière de la principauté engendre des conflits religieux et politiques. Le roi de France souhaite que le duc de Wurtemberg reconnaisse sa souveraineté sur les quatre seigneuries. De plus, les nouvelles routes construites par la France évitent Montbéliard. Les conséquences de cette situation politique sont également économiques, avec l'imposition de taxes de douane par le roi de France pour affaiblir l'économie du comté. De ces faits, des artisans du comté de Montbéliard s'installent à Héricourt afin de faciliter la vente de leurs produits, comme en témoigne la supplique de 1763¹⁵.

Entre 1750 et 1770, le nombre d'artisans du textile a presque doublé à Héricourt, passant de 70 à 120. La seigneurie d'Héricourt tire profit de cette nouvelle situation géopolitique. En 1728, la construction de la route royale entre Besançon et Strasbourg traverse le bourg d'Héricourt. Au milieu XVIII^e siècle, le fabricant-négociant, Jean-Christophe Picard, construit la première fabrique du Pays d'Héricourt au bord de cet axe, à l'entrée de la ville.

Claude Fohlen compare le développement économique de ce territoire à celui de Mulhouse, en soulignant la similitude avec la république de Mulhouse, qui était alliée des cantons suisses¹⁶. Cette comparaison est significative, car Mulhouse est le centre textile le plus important de la région Est durant le XIX^e siècle. L'industrie textile d'Héricourt se développe rapidement tout au long de la seconde moitié du XVIII^e siècle, grâce à l'installation de nombreux fabricants, originaires du comté de Montbéliard.

¹⁵ Archives municipales de Montbéliard, HH45, supplique du 23 décembre 1763 à l'adresse du prince de Montbéliard.

¹⁶ Claude Fohlen, *Une affaire de famille au XIX^e siècle*, Méquillet-Noblot, université de Paris, Armand Colin, 1956, p. 11, 12.

Selon Jean-Charles Asselain, ce développement industriel rural s'inscrit dans le cadre d'un capitalisme marchand où l'entrepreneur joue un rôle central. Ce principe trouve ses origines dans le décret du 7 septembre 1762, qui légalise l'emploi des paysans des campagnes pour certaines activités textiles et métallurgiques, contournant ainsi le monopole des corporations¹⁷.

En 1758, le fabricant de bas au métier, Jacques-Frédéric Rau, s'installe à Héricourt et s'associe à Picard. De même, Christophe-Frédéric Boigeol, un marchand toilier à Héricourt depuis 1740 et originaire de Montbéliard, s'associe avec eux dans une manufacture d'étoffes de laine. Elle emploie huit cents fileuses à Héricourt, Belfort, Brevilliers, Senargent, Fêche-l'Église, ainsi que dans d'autres villages de Franche-Comté, d'Alsace et de la principauté de Montbéliard¹⁸. Il est plausible que des paysannes de Couthenans aient été sollicitées pour travailler pour les fabricants d'Héricourt, étant donné la proximité géographique des deux localités et le besoin de main-d'œuvre dans le secteur du textile en plein essor à cette époque. La pratique du filage était répandue dans les zones rurales, et les artisans et fabricants pouvaient recruter des femmes pour cette tâche, notamment lorsque la demande en fil était élevée pour alimenter les métiers à tisser des manufactures.

En 1768, lors d'une enquête menée au sein de cette manufacture, le rapport de contrôle de l'inspecteur précise qu'aucune fabrication ne s'effectue sur place et que des métiers à tisser sont répartis chez les paysans. L'intendance d'Alsace autorise en 1762 la manufacture à recourir à une main-d'œuvre située à quatre lieues de distance (environ quinze kilomètres) de la ville, en raison d'une insuffisance locale.

En quelques années, ce secteur d'activité emploie une main-d'œuvre en quantité et sur un territoire dépassant les limites du Pays d'Héricourt. L'importance de la production favorise la spécialisation dans les métiers du textile dès le XVIII^e siècle.

¹⁷ Jean-Charles Asselain, *Histoire économique de la France du XVIII^e siècle à nos jours. De l'Ancien Régime à la Première Guerre mondiale*, Éditions du Seuil, Paris, 1984, p. 78.

¹⁸ Claude Fohlen, *Une affaire de famille au XIX^e siècle, Méquillet-Noblot*, université de Paris, Armand Colin, 1956, p. 13.

1. DES CONDITIONS NON FAVORABLES A L'AGRICULTURE

Sous l'Ancien Régime, l'économie repose principalement sur l'agriculture, qui représente environ 70% de la production de richesses, selon Jean-Pierre Daviet¹⁹. Les métiers exercés sont largement liés à l'agriculture, contrairement à la ville où l'artisanat est prédominant.

Claude Fohlen décrit la région de la Porte d'Alsace comme étant pauvre, un constat partagé par de nombreux contemporains de l'essor de l'industrialisation²⁰. Le pasteur Charles Roy, par exemple, note que dans des villages comme Vyans, près d'Héricourt, la terre ne fournit pas suffisamment de ressources pour vivre²¹. En revanche, pour le pasteur Beurlin, le défrichement des terres permet une mise en culture bénéfique à la population²².

Ces deux observations opposées reflètent l'organisation de l'agriculture. Les terres sont souvent morcelées en de petites parcelles en raison des divisions lors des successions, ce qui limite les cultures à petite échelle par propriétaire. La pratique de la polyculture favorise ce phénomène²³. Cette situation conduit à une production limitée qui à peine suffit à nourrir les familles paysannes, justifiant ainsi, selon Beurlin, son point de vue de suffisance.

Effectivement, la faible capacité productive est également influencée par le climat spécifique de la région et le type de sol. En 1862, les statistiques montrent que 44% des terres du canton d'Héricourt sont couvertes de forêts, 32% sont dédiées à l'agriculture et 14% sont des prairies. La part des surfaces consacrées à la culture des céréales est jugée trop faible pour assurer un rendement suffisant²⁴. Le cadastre de Napoléon offre un éclairage précis sur la difficulté de l'agriculture à produire suffisamment dans la région. En consultant les cadastres des villages de Bussurel (figure 2) et de Couthenans (figure 3), on peut observer la présence de

¹⁹ Jean-Pierre Daviet, *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine. L'économie préindustrielle, 1750-1840*, La Découverte, Paris, 1993, p. 24.

²⁰ Claude Fohlen, *Une affaire de famille au XIX^e siècle, Méquillet-Noblot*, université de Paris, Armand Colin, 1956, p. 10.

²¹ AD70, 1J443, Charles Roy, *Notice historique et statistique sur les paroisses de Bussurel et Vyans*, 1877, p. 243.

²² Pierre-Frédéric Beurlin, *Recherches historiques sur l'ancienne seigneurie d'Héricourt*, bibliothèque de Montbéliard, manuscrit 215, 1889

²³ Claude Canard, « Regards sur l'agriculture disparue », p. 149-174, *Le Pays de Montbéliard, 1850-2000*, n° 112, Société d'émulation de Montbéliard, 2000, p. 157, 158.

²⁴ *Ibidem*.

nombreuses petites parcelles, ce qui témoigne de la fragmentation des terres et de la difficulté pour les agriculteurs de mettre en œuvre des cultures à grande échelle.

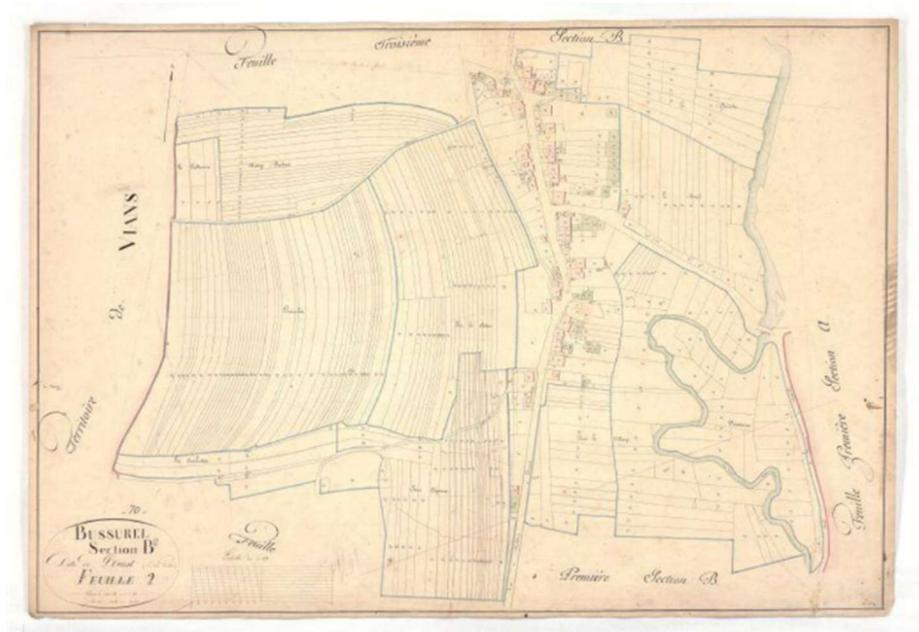


Figure 2: Section B2 cadastre Napoléon de Bussurel²⁵

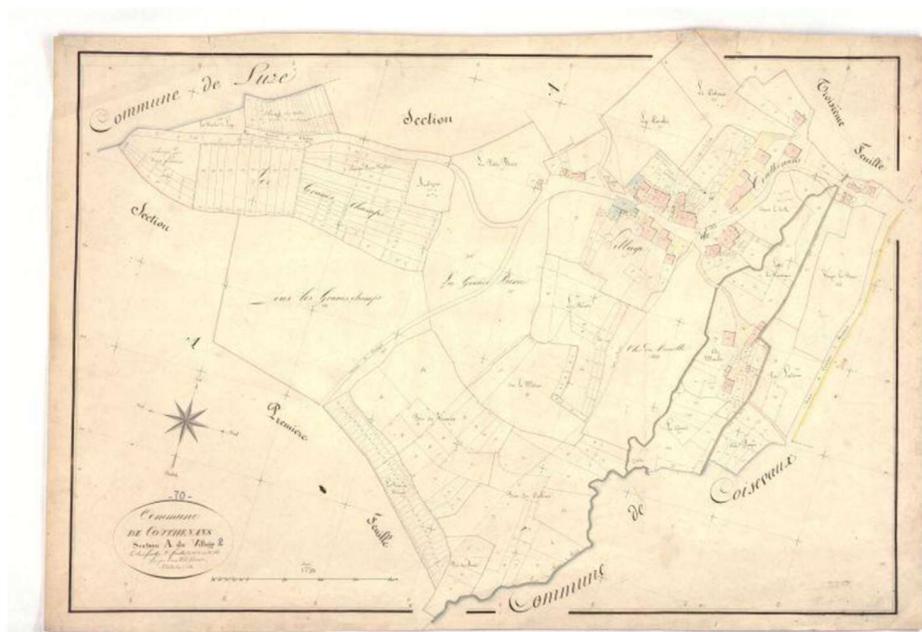


Figure 3: Section A2 du cadastre Napoléon de Couthenans²⁶

Il est intéressant de noter que cette situation était déjà présente au XVIII^e siècle. Selon le dossier des familles du village de Couthenans disponible aux archives départementales de la

²⁵ AD70, CP, Finances, cadastre et poste, cadastre Napoléon, Bussurel.

²⁶ AD70, CP, Finances, cadastre et poste, cadastre Napoléon, Couthenans

Haute-Saône, il est observé que lors des successions, le découpage des terres était déjà bien ancré, ce qui confirme la fragmentation des propriétés agricoles dès cette époque²⁷. De plus, une étude des superficies cultivées au milieu du XVIII^e siècle révèle que pour les exploitations les plus importantes, les rendements sont à peine suffisants pour réaliser quelques bénéfices. Cela souligne la précarité économique des exploitations agricoles de la région à cette époque. D'après Henri Sée, il était nécessaire pour un paysan d'exploiter au moins cinq hectares de terre pour pouvoir subvenir à ses besoins²⁸.

Pour promouvoir l'élevage dans la principauté, les ducs de Wurtemberg ont encouragé l'immigration de paysans suisses au XVII^e siècle. Ces familles ont occupé des fermes, comme celle située au lieu-dit de la *Petite Hollande* à Montbéliard. Une de ces familles s'est installée à Couthenans. Jusqu'au XX^e siècle, elle a été la seule à élever des vaches laitières dans ce village. Cependant malgré cette présence, l'élevage bovin n'a pas été dominant à Couthenans.

L'agriculture était davantage une agriculture de subsistance plutôt qu'une agriculture axée sur les rendements. Cela confirme la précarité économique et les défis rencontrés par les habitants de la région pour assurer leur subsistance. « Les habitants, incapables de vivre de la seule exploitation de leurs terres, ont été obligés de chercher un complément de ressources dans des occupations industrielles à domicile²⁹. »

2. L'INDUSTRIE TRANSFORME LA PAYSANNERIE

La pauvreté des familles paysannes a constitué un terreau propice au développement de l'industrie. Avec une production agricole à peine suffisante pour subvenir à leurs besoins alimentaires et des activités agricoles saisonnières laissant les paysans disponibles une partie de l'année, les conditions étaient propices à l'émergence de nouvelles opportunités économiques. Les marchands-fabricants ont su tirer parti de cette situation en développant leurs activités. Un exemple concret est la première manufacture d'Héricourt, qui a embauché plus de 800 fileuses à domicile. Bien que ce chiffre ne concerne pas exclusivement le Pays d'Héricourt, il illustre néanmoins l'ampleur de la participation des paysans à cette première forme d'industrie, démontrant ainsi leur forte implication dans ce nouveau secteur économique.

²⁷ AD70, E369, fonds de Montbéliard, administration et affaires judiciaires des communautés, Couthenans, seigneurie de Couthenans.

²⁸ Henri Sée, La France économique et sociale au XVIII^e siècle, *Population*, 23^e année, n° 6, 1968, p.1146.

²⁹ Claude Fohlen, *Une affaire de famille au XIX^e siècle, Méquillet-Noblot*, Armand Colin, Paris, 1955, p. 11.

Selon Georges Dumont et Roger Revuz, l'industrialisation n'a pas le même impact ni la même chronologie dans les campagnes à travers le territoire national. C'est un processus progressif qui transforme lentement une société rurale en une société urbaine³⁰. Henri Mendras utilise le terme de « fin des paysans » pour décrire ce changement sociétal. Au milieu du XIX^e siècle, la Franche-Comté n'était pas une région industrielle, mais principalement agricole. Les grandes manufactures étaient rares. L'industrialisation était rurale, reposant sur une main-d'œuvre dispersée dans les ateliers, où elle était occupée dans d'autres activités. Des centres industriels ont émergé, notamment dans le nord de la Franche-Comté, créant de véritables pôles d'activités. Ce développement s'est accéléré dans la seconde moitié du XIX^e siècle. La région de Belfort, Montbéliard et Héricourt est devenue le principal centre industriel de la région comtoise, avec des industries automobiles, métallurgiques et textile. Ce pôle industriel est resté important jusqu'à nos jours, mais il a connu d'importantes évolutions en raison des différentes crises. Par exemple, le textile a connu son âge d'or jusqu'aux années 1950, mais a également dû faire face aux crises liées au contexte mondial. Cette industrialisation a nécessité une main-d'œuvre dont l'importance a fluctué en fonction des périodes de croissance et de récession économiques.

L'agriculture ne suffit pas aux paysannes pour subvenir à leurs besoins, notamment en raison de la taille limitée des exploitations. La superficie totale du village de Couthenans est de 16 469 ares. En examinant le cadastre Napoléon, on recense 640 parcelles en dehors des habitations, ce qui donne une moyenne de 25,73 ares par parcelle. Les successions entraînent des rachats entre frères et sœurs pour reconstituer des parcelles complètes et éviter de nouveaux morcellements. Cela contraint les paysans à s'endetter, ce qui contribue à l'appauvrissement du monde agricole³¹. En revanche, l'industrie offre une stabilité économique à ces familles, une stabilité que l'agriculture ne peut toujours assurer.

Dans la région nord de la Franche-Comté, les agriculteurs vivent dans des conditions difficiles, malgré la possession de leurs fermes et de leurs terres. Bien que ces ressources soient en leur possession, la richesse reste souvent hors de leur portée. Le produit de leur travail agricole est principalement destiné à couvrir leurs besoins essentiels, avec peu de surplus. Seules quelques rares familles paysannes parviennent à réaliser des bénéfices significatifs,

³⁰ Georges Dumont, Roger Revuz, *Europe occidentale : industrialisation et sociétés (1880-1970)*, Ophrys, Paris, 1998.

³¹ André Gueslin, *Usure et usuriers dans les campagnes françaises du XIX^e siècle*, Cahier des annales de Normandie, n° 24, 1992, p. 135-144.

tandis que la majorité lutte pour maintenir leur niveau de vie. Cette situation les pousse, de génération en génération, à se tourner vers l'industrie.

D'après Maurice Agulhon, l'agriculture occupe qu'une « partie réduite de la population masculine » dès 1836 au nord de la ligne Belfort-Cotentin³². En 1851, 37% de la population en âge de travailler de la région d'Héricourt est employé dans le secteur agricole, tandis que l'industrie textile représente 44% des actifs. Ces proportions restent pratiquement inchangées en 1911 (tableau 1³³). Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, le secteur industriel emploie la majorité des familles. Toutefois, il convient de nuancer ces chiffres en tenant compte d'un modèle familial où les membres exercent des métiers à la fois dans l'industrie et dans l'agriculture afin de cumuler des revenus. De plus, il est important de souligner que tout au long du XIX^e siècle, la proportion des membres d'une famille travaillant dans l'industrie ne cesse d'augmenter.

Tableau 1: Evolution socioprofessionnelle de 1851 à 1911

	1851			1911		
	Agriculture	Textile	Main-d'œuvre à la journée	Agriculture	Textile	Main-d'œuvre à la journée
Héricourt	2 %	86 %	1 %	3 %	56 %	3 %
Campagne³⁴	37 %	44 %	11 %	35 %	41 %	1 %
Couthenans	39,88%	30,67%	1,84%	13,44%	53,76%	0%

C. LE TEXTILE : INDUSTRIE PRINCIPALE DU PAYS D'HERICOURT

Dans cette partie, nous ne détaillerons pas toutes les manufactures et sociétés créées dans le Pays d'Héricourt, mais nous nous concentrerons sur une rétrospective des principales familles qui ont joué un rôle majeur dans le développement du textile sur ce territoire. Cette approche nous permettra de mieux situer le village de Couthenans dans cet essor de l'industrie locale.

³² Maurice Agulhon, *Histoire de la France rurale, Apogée et crise de la civilisation paysanne de 1789 à 1914*, Paris, Editions du Seuil, 1976, p.54.

³³ Données issues des recensements de la population des villages du Pays d'Héricourt dont Couthenans. Il faut souligner que les informations retranscrites entre 1851 et 1911 concernant les individus sont inégales.

³⁴ Pour l'année 1851, ce chiffre comprend les communes de Coisevaux, Saint-Valbert, Couthenans, Vyans et Verlans. Les recensements ne sont pas disponibles pour les autres communes.

1. SON DEVELOPPEMENT JUSQU'EN 1914

Au début du XVIII^e siècle, vingt-cinq tisserands sont établis dans le bourg d'Héricourt. Leur principale activité consiste à fabriquer des verquelures, des toiles de chanvre à carreaux de couleur destinées à la confection de taies d'oreillers et de duvets. Le tissage de ce textile est également pratiqué dans les villages environnants d'Héricourt, tels que Vyans, Trémoins, Byans, Saint-Valbert, Brevilliers et Couthenans.



Figure 4: Carte du comté de Montbéliard et de la seigneurie d'Héricourt

A partir des années 1730, une nouvelle organisation commence à émerger avec l'arrivée du marchand-fabricant. Ce négociant n'est pas directement impliqué dans la fabrication des textiles. Au lieu de cela, il achète les produits finis aux tisserands et fileuses de la ville ainsi que des villages environnants pour ensuite les revendre. Le tissage requiert « peu d'habileté technique » et « ne se pratiquait que pendant la mauvaise saison³⁵ ». Ces tâches, initialement confiées à des paysans, ne peuvent perdurer lorsque l'amélioration de la fabrication devient nécessaire, exigeant ainsi le recours à une main d'œuvre spécialisée de tisserands.

En 1740, le tisserand héricourtois Jean-Christophe Picard décide de se lancer dans la fabrication et le négoce du velours de gueux, une étoffe de fil et de coton teint. Au milieu du XVIII^e siècle, il fait construire un bâtiment. Dans ce cadre, le paysan-tisserand tisse le coton, puis les toiles y sont acheminées pour être teintées ou imprimées selon les besoins.

En 1752, la ville d'Héricourt compte quatre marchands-fabricants : Jean-Christophe Picard, Georges Vaugier, Jean-Georges Vallet des Barres et Christophe-Frédéric Boigeol³⁶. Ils emploient plus de la moitié des cinquante-deux tisserands que compte le bourg. Dans les années 1760, Héricourt et les villages environnants emploient plus de deux cents tisserands et plus de

³⁵ Claude Fohlen, *Une affaire de famille au XIX^e siècle*, Méquillet-Noblot, université de Paris, Armand Colin, 1956.

³⁶ Léon Nardin et Julien Mauveaux, *Histoire des corporations d'arts et métiers des villes et comté de Montbéliard et des seigneuries en dépendant*, Société d'émulation de Montbéliard, 1910.

huit cents personnes pour le filage. Il s'agit du centre de production de tissu le plus important du nord de la Franche-Comté.

En 1758, pour développer davantage leur activité textile, Jean-Christophe Picard s'associe à Jacques-Frédéric Rau et Christophe-Frédéric Boigeol. Cette association prend fin en 1761 par le départ de Picard. Il est remplacé par Jean-Jacques Boigol, marchand épicier de Montbéliard et frère de Christophe-Frédéric. Leur société prend alors le nom de *Boigeol Frères et Rau*. En 1765, confrontés à des difficultés financières et à des pertes, ils décident de mettre fin à leur société. Christophe-Frédéric Boigeol récupère les bâtiments et s'associe à son fils, également prénommé Christophe-Frédéric, pour créer la manufacture *C-F Boigeol père et fils*³⁷.

Ils supervisent la filature et le tissage effectués au domicile des paysans. Le bâtiment, désigné sous le nom de manufacture, est implanté le long de la route de Besançon à Belfort et de la rivière la Lizaine. Il est spécifiquement affecté à la teinture et à l'impression des tissus, ainsi qu'au stockage des marchandises. Deux métiers à tisser sont utilisés pour la fabrication de draps. Cette fabrique, encore visible de nos jours, est la seule de la ville au début du XIX^e siècle. En 1801, elle est vendue à Georges-Frédéric Méquillet³⁸ après la dissolution de *C-F Boigeol père et fils*. Les frères Christophe-Frédéric et Charles-Christophe fondent la société *Boigeol Frères*.

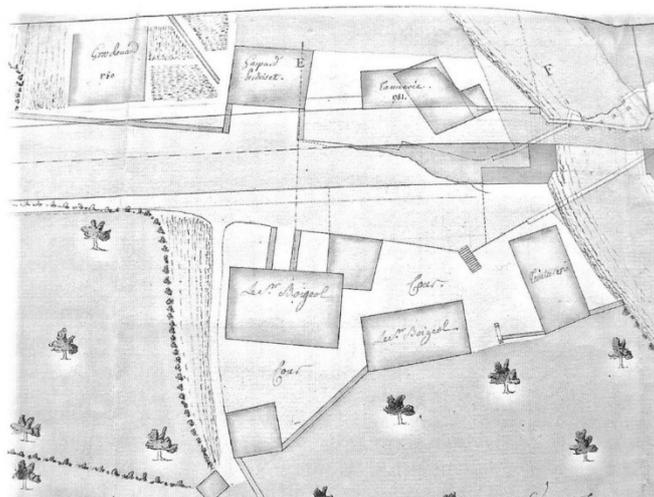


Figure 5: Maison Boigeol en 1783

³⁷ Léon Sahler, *L'industrie cotonnière au pays de Montbéliard*, dans *Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard*, bulletin n° 30, p. 75-158, 1903, p. 82-89.

³⁸ Claude Fohlen, *Une affaire de famille au XIX^e siècle, Méquillet-Noblot*, université de Paris, Armand Colin, 1956, p. 15.

Georges-Frédéric Méquillet, un pasteur, acquiert la manufacture d'Héricourt dans le dessein de la transmettre à son fils Jacques-Frédéric, qui est en apprentissage à Bienne au sein de la maison Lionin. En 1801, le père et le fils s'associent avec Louis-David Méquillet, cousin de Jacques-Frédéric, puis en 1811 avec Jean-Georges Noblot. Cette collaboration donne naissance à la société *Méquillet-Noblot et Cie*. Cette maison perdure jusqu'en 1965. En 1817, les familles Méquillet, Noblot, Boigeol et Nifenecker emploient ensemble 73% des tisserands de la région.

Ces familles ont contrôlé l'industrie textile de ce territoire jusqu'à la crise du coton (1860-1870). Issues des notables du Pays de Montbéliard, elles ont joué un rôle déterminant dans la croissance économique après l'intégration de la principauté de Montbéliard à la France. Pendant la première moitié du XIX^e siècle, ces élites protestantes se sont alliées pour renforcer leurs entreprises. La famille se trouve au cœur des associations des manufactures d'Héricourt, dominant ainsi l'expansion industrielle du territoire. Les mariages successifs ont consolidé ces liens économiques, répondant aux besoins de création, de sauvegarde et de développement des entreprises.

En 1860, une nouvelle famille s'installe à Héricourt en acquérant la filature du Moulin à Héricourt. Originaires de Foussemagne, dans le Haut-Rhin (aujourd'hui Territoire de Belfort), les frères Schwob, spécialisés dans le commerce des tissus, décident alors de se lancer dans leur fabrication. Dès leur installation, ils embauchent 186 ouvriers, marquant ainsi leur entrée significative dans l'industrie textile locale³⁹. En 1895, cette société devient le principal centre de production du Pays d'Héricourt avec la construction d'un tissage dénommé le Paquis. Selon Léon Sahler, 960 métiers à tisser y sont installés. En outre, la maison Schwob compte également 24 000 broches, consolidant ainsi sa position dominante dans l'industrie textile de la région⁴⁰. En 1895, l'entreprise emploie 574 personnes, et ce nombre atteint 1 194 en 1911. Sahler qualifie le développement de cette affaire comme étant « le plus rapide »⁴¹.

En 1894, le canton d'Héricourt compte quatre sociétés spécialisées dans la fabrication du textile : la maison Schwob, la société Méquillet-Noblot, le tissage Fritz Koechlin et la filature Bretegnier. A la veille de la Première Guerre mondiale, Schwob et Méquillet-Noblot sont les

³⁹ AD70, 9M1, situation industrielle du canton d'Héricourt, 1960.

⁴⁰ Léon Sahler, *L'industrie cotonnière au Pays de Montbéliard*, In mémoires Société Emulation de Montbéliard, 1903, p.114.

⁴¹ Ibidem.

deux principales industries du secteur. Toutes les manufactures se trouvent sur le territoire de la commune d'Héricourt, à l'exception d'une, située dans le village de Couthenans : la filature, puis tissage de Chevret.

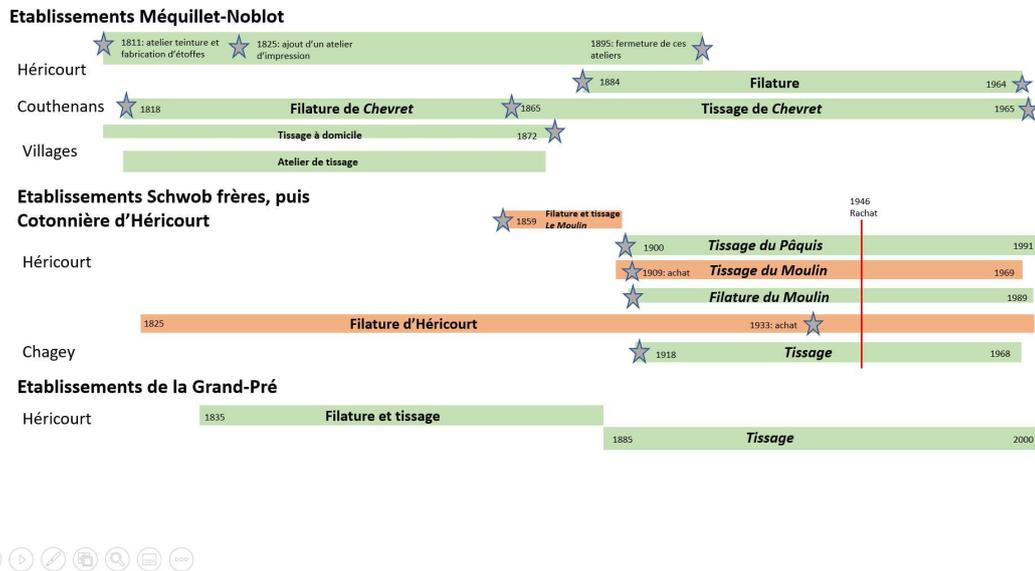


Figure 6: Répartition des lieux de production de l'industrie textile à la veille de la Première Guerre mondiale

2. COUTHENANS ET LA MANUFACTURE MEQUILLET-NOBLOT

A l'écart du village de Couthenans, au lieu-dit de Chevret, se trouve un moulin acheté en 1809 par Jean-Georges Noblot pour y installer une aciérie. En 1811, il s'associe avec la famille Méquillet, ce qui donne naissance à la société *Méquillet-Noblot et Cie*. Le moulin de Chevret entre ainsi dans le patrimoine de cette entreprise textile. En 1819, une filature mécanique y est installée.

Cette filature fonctionne grâce à la force hydraulique fournie par la rivière la Lizaine. Elle compte 4 500 broches produisant des filés, qui sont ensuite tissés par des tisserands répartis dans les villages environnants⁴². En 1833, elle est dotée d'une machine à vapeur afin de se soustraire du débit insuffisant de la rivière. Un an auparavant, un atelier de tissage mécanique est ajouté à la manufacture, mettant progressivement fin à l'emploi des tisserands à domicile. En 1840, un incendie détruit une grande partie de la filature. Il est alors décidé de reconstruire

⁴² Claude Fohlen, *Une affaire de famille au XIX^e siècle, Méquillet-Noblot*, Université de Paris, Armand Colin, 1958, p.18.

un bâtiment plus grand, qui se dresse désormais sur quatre étages (photo de couverture). Toutes les étapes sont regroupées dans ce nouvel édifice.

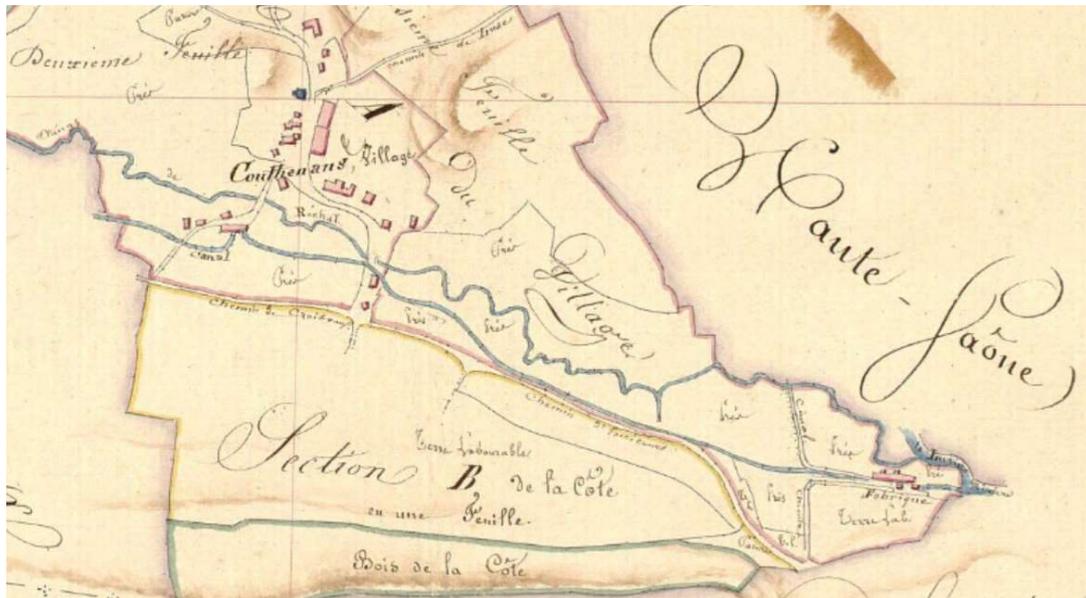


Figure 7 : Plan cadastral napoléonien de Couthenans

Le matériel vieillissant du tissage nécessite un renouvellement. De plus, l'augmentation de la capacité de production du tissage conduit à des besoins croissants en filés. La société Méquillet-Noblot décide alors de construire une nouvelle usine moderne à Colombier-Fontaine (Doubs), près de Montbéliard⁴³. A partir de 1865, la manufacture de Chevret se spécialise exclusivement dans le tissage. Dès cette date, l'entreprise cesse d'embaucher des tisserands à domicile, comme l'indiquent les comptes courants (annexe 14).

En 1860, l'usine de Chevret emploie 146 personnes pour la filature et 150 pour le tissage. En 1876, le tissage mécanique compte 189 travailleurs. En 1893, le nombre de personnes travaillant à l'usine atteint 295 (annexe 1). La population active du village de Couthenans compte 112 personnes âgées de 11 ans et plus, sur une population totale de 275 individus en 1861(annexe 12). D'une première analyse, il apparaît que la manufacture n'embauche pas uniquement sur le territoire du village de Couthenans. Située à proximité du hameau de Saint-Valbert, commune d'Héricourt, l'usine attire une grande partie de la population locale. Le recensement de la population démontre qu'un nombre significatif de résidents de cette région travaille dans cette usine. En 1851, 36% de la population active travaille pour l'industrie textile (annexe 11).

⁴³ Ibid. p.76.

En 1860, Méquillet-Noblot et Cie est le principal employeur du canton d'Héricourt soit 637 ouvriers et employés sur un effectif total des travailleurs de 1712 (voir annexe 1). La société effectue toutes les étapes de la fabrication des tissus et étoffes sur différents sites. La filature est à Couthenans, où se situe également un tissage mécanique. Divers ateliers de tissage à bras sont installés dans les villages de Saulnot, Chenebier et Etobon, situés à quelques kilomètres de Couthenans. La première manufacture d'Héricourt se spécialise dans l'impression sur étoffe. Après la crise économique dite du « coton » des années 1860, la fabrication des tissus Méquillet-Noblot est réorganisée. Le tissage est concentré à Couthenans, tandis que Colombier-Fontaine devient le principal centre de production avec une filature et un tissage mécanique. Un tissage à bras est maintenu à Saulnot, et l'atelier d'impression sur étoffe reste à Héricourt. Pour répondre à une demande accrue de filés, deux nouvelles filatures sont construites à Héricourt en 1883 et 1897.

Selon Claude Fohlen, la politique d'entreprise, conduite durant le dernier quart du XIX^e siècle, est « décisive »⁴⁴. Le petit village de Couthenans conserve son tissage mécanique, confirmant ainsi sa position centrale dans l'industrie du Pays d'Héricourt. L'usine est idéalement située, sur le chemin vicinal menant à Héricourt, le long de la rivière la Lizaine et à proximité du hameau de Saint-Valbert et de la ville d'Héricourt. Au début du XX^e siècle, la construction du chemin de fer vicinal entre Lure et Héricourt place l'usine et le village de Couthenans le long du tracé. Deux arrêts desservent respectivement ces deux lieux, renforçant leur accessibilité et leur importance économique.

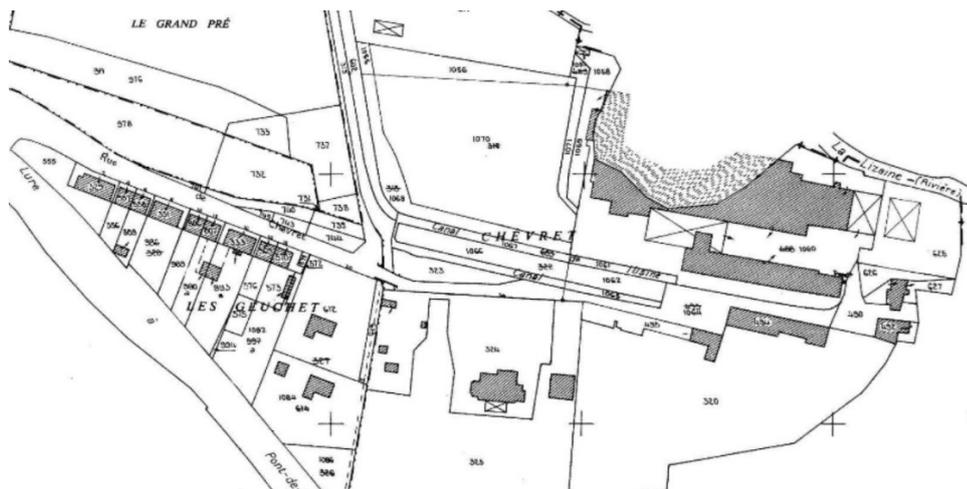


Figure 8 : Plan cadastral rénové du lieu-dit de Chevret

⁴⁴ Claude Fohlen, *Une affaire de famille au XIX^e siècle, Méquillet-Noblot*, Université de Paris, Armand Colin, 1956, p.111.

II. COUTHENANS DANS LES ARCHIVES

Réaliser une étude approfondie sur un sujet nécessite de se confronter aux archives. Une bonne connaissance de ces dernières est indispensable pour une approche érudite. Chaque département en France conserve la mémoire du passé des communes qui lui sont rattachées. Toutefois, les particularités historiques peuvent parfois compliquer la localisation de ces archives. Il est donc essentiel de comprendre les vicissitudes de l'Histoire pour appréhender les spécificités des archives de Couthenans.

A. RETROSPECTIVE HISTORIQUE

Couthenans est actuellement un village du département de la Haute-Saône, situé à proximité de la ville d'Héricourt, au sein du Pôle métropolitain Nord Franche-Comté. La population de Couthenans bénéficie de la proximité des axes routiers permettant de rejoindre facilement les centres économiques de Belfort et Montbéliard, situés à quelques kilomètres.

Depuis 1876, le village de Couthenans maintenait une moyenne de 300 habitants. Cependant, à partir de 1975, sa population a doublé grâce à la construction de nouvelles maisons. Progressivement, le village est devenu un village dortoir, avec des habitants se déplaçant quotidiennement pour travailler dans l'aire urbaine Belfort-Montbéliard-Héricourt.

La fondation du village de Couthenans remonte aux environs de l'an mille. En 1583, il est vendu au comte de Wurtemberg et intègre le comté de Montbéliard. Ce comté a été créé en 1042 par Henri III, empereur du Saint-Empire romain germanique. Le mariage de la comtesse Henriette de Montfaucon avec Eberhard IV de Wurtemberg fait entrer le comté de Montbéliard dans le domaine des comtes de Wurtemberg, qui règnent sur le comté de Wurtemberg depuis 1143, avec Stuttgart pour capitale⁴⁵. Toutefois, chacun des comtés conserve ses coutumes, ses droits et sa langue. Montbéliard est la capitale du comté du même nom.

En 1495, le comté de Wurtemberg est élevé au rang de duché par l'empereur Maximilien Ier. A partir de cette date, les textes montrent que le comté de Montbéliard est désigné comme une principauté. Elle est composée d'un comté du même nom et de quatre seigneuries : celles d'Héricourt, de Blamont, de Châtelot et de Clémont.

⁴⁵ Société d'Emulation de Montbéliard, *Le Pays de Montbéliard, du Wurtemberg à la France, 1793*, Montbéliard, 1992, p. 15.



Figure 9 : Principauté de Montbéliard en 1616

En avril 1793, les troupes révolutionnaires françaises pénètrent à Montbéliard. Le 10 octobre de la même année, le comté est rattaché à la République française. Entre cette date et 1816, Couthenans connaît une succession de rattachements à différents départements, alternant entre la Haute-Saône et le Doubs. Le 26 mars 1829, il est définitivement incorporé en Haute-Saône⁴⁶.

B. LES ARCHIVES DE LA PRINCIPAUTE DE MONTBELIARD

Les archives de la principauté de Montbéliard ont été dispersées entre plusieurs entités : les archives municipales de Montbéliard, les archives départementales du Doubs, les archives départementales de la Haute-Saône, les archives nationales, les archives de Strasbourg et celles de Stuttgart. Toutes les informations contenues dans les archives ne présentent pas le même intérêt dans le cadre d'une étude sur les métiers d'un village.

⁴⁶ *Dictionnaire des communes de la Haute-Saône*, Vesoul, 1970, p. 304.

Le classement actuel aux archives départementales du Doubs présente les archives de la principauté de Montbéliard sous deux appellations distinctes, résultant de deux périodes d'inventaires différentes : l'inventaire « EPM Principauté de Montbéliard » et l'inventaire « ECM Comté de Montbéliard ». Le premier inventaire, situé dans la série E sous les numéros E1 à E1173, est composé de papiers, parchemins et registres variés. Le second inventaire, coté de E1 à E2465, regroupe des documents relatifs aux affaires générales, à l'administration des forêts et des seigneuries, ainsi qu'à divers documents. Après consultation de l'état des fonds, il apparaît que la série ECM2177, concernant les titres locaux, est spécifiquement lié au village de Couthenans.

En 1839, les archives départementales de la Haute-Saône récupèrent la partie des archives de la principauté de Montbéliard concernant les seigneuries d'Héricourt et de Châtelot ainsi que des villages de Couthenans, d'Etobon et de Granges. Ce fond intitulé « fonds de Montbéliard » est classé sous les cotations de E1 à E613. Il comporte des documents concernant l'administration et affaires judiciaires des communautés, les affaires ecclésiastiques, les droits et biens du prince de Montbéliard dans les diverses localités. Les dossiers E365, E368, E369 et E370 comportent des informations relatives au village de Couthenans.

Dans le cadre de ce mémoire, après consultation de ces fonds, le dossier E365 aux archives départementales de la Haute-Saône offre des informations précieuses pour établir une cartographie des métiers des habitants du village de Couthenans. En effet, l'état des terres de 1722 fournit des indications sur chacune des familles du village. Ce document est comparé aux dénombremments des années 1702, 1719, 1723, 1728 et 1729. Cependant, nous disposons de peu de documentation spécifique sur les métiers, et aucune documentation jusqu'à la déclaration des citoyens de 1793. Les registres paroissiaux mentionnent rarement la profession des individus.

Au XVIII^e siècle, la plupart des sociétés européennes étaient encore largement agraires, avec une majorité de la population travaillant dans des secteurs tels que l'agriculture, l'artisanat et les métiers traditionnels. Étudier la répartition des métiers offre donc un aperçu des activités économiques dominantes, des modes de production et des réseaux commerciaux qui soutenaient ces économies préindustrielles. De plus, l'analyse des métiers permet d'explorer les divisions sociales et professionnelles de l'époque, et révèle aussi les innovations techniques et les avancées professionnelles. C'est au cours de cette période que des métiers spécialisés ont émergé dans des domaines tels que l'horlogerie, la métallurgie, la manufacture textile.

C. LES ARCHIVES APRES LA REUNIFICATION A LA FRANCE

A partir de 1793, le village de Couthenans est rattaché à différents départements notamment le Doubs et le Haut-Rhin. En 1829, il est finalement intégré au département de la Haute-Saône. A partir de cette période, les archives concernant ce village sont progressivement transférées aux archives départementales de la Haute-Saône.

Dans le cadre de cette étude, l'établissement de la cartographie des métiers du XIX^e siècle se fonde sur les recensements de population disponibles. Le premier recensement disponible date de l'année 1841, suivi par ceux de 1851 et 1861. Malheureusement, aucun recensement n'est accessible avant l'année 1911. Cependant, nous disposons d'un état des salariés par société pour les années 1860, 1876 et 1893. Bien que ces documents ne précisent pas le nom et la localité de résidence des salariés, ils permettent d'établir l'activité principale des individus du canton d'Héricourt. Pour chacune des sociétés, il est noté la localité du lieu d'activité ainsi que le nombre de personnes y travaillant.

L'étude des recensements de la population revêt une importance cruciale dans l'analyse de l'évolution des métiers au cours de l'histoire. Ces recensements fournissent une vue d'ensemble démographique et socio-économique précise d'une région à des moments clés. En se concentrant sur les données métiers disponibles dans ces recensements, il devient possible de tracer l'évolution des activités professionnelles au fil du temps, révélant ainsi les transformations structurelles et économiques d'une communauté ou d'une région.

Les recensements permettent de documenter non seulement les types d'emplois exercés, mais aussi les tendances démographiques qui influencent la répartition des métiers. Par exemple, l'augmentation de la population urbaine peut conduire à une spécialisation accrue dans les métiers industriels et commerciaux, tandis que les zones rurales peuvent montrer une concentration différente d'emplois agricoles et artisanaux.

En outre, l'étude des recensements permet de suivre les changements dans la structure économique locale au fil des décennies. Elle permet de mettre en lumière l'impact des événements historiques majeurs tels que les révolutions industrielles, les crises économiques ou les guerres sur les métiers et les professions exercées dans une communauté donnée.

En analysant de manière systématique les données métiers extraites des recensements, nous pouvons reconstruire et interpréter les dynamiques socio-économiques qui façonnent la vie quotidienne des populations au fil du temps. Cela offre une perspective nuancée et documentée sur l'évolution des modes de vie, des aspirations professionnelles et des conditions économiques des individus et des familles à travers l'histoire locale.

Pour connaître les métiers des individus d'une commune, nous pouvons également mener une étude des registres d'état civil. Lors d'une déclaration de naissance, de décès et à la célébration d'un mariage, l'officier de l'état civil retranscrit, dans la majorité des cas, le métier des personnes ainsi que leur lieu de domicile. En l'absence de recensement avant 1841, une analyse de ces registres est effectuée pour la période de 1793 à 1822.

Bien sûr, cet exercice a ses limites. Tous les habitants de Couthenans ne sont pas nécessairement présents dans les registres du fait de l'absence, dans leur vie, d'un des événements concernés. De plus, cette analyse repose sur l'identification des métiers et leur quantification. Il existe un risque de surreprésentation de certains métiers en raison de la fréquence de certains individus dans ces registres.

Cette étude vise principalement à identifier les métiers récurrents afin de fournir une photographie partielle de l'activité économique de Couthenans. En dépit de ses limites, cette méthode permet de recueillir des informations précieuses sur la répartition des professions et d'esquisser une image des dynamiques socio-économiques locales durant cette période.

Ces informations peuvent également être confrontées aux patentes des années 1817 et 1818, disponibles aux archives municipales d'Héricourt⁴⁷. Les patentes, qui étaient des taxes imposées aux commerçants et artisans, fournissent des données supplémentaires sur les activités économiques locales en listant les individus exerçant des métiers soumis à cette taxe.

Les états industriels du canton d'Héricourt, ainsi que les archives de la société Méquillet-Noblot offrent une base de travail intéressante pour compléter une étude sur les métiers d'un territoire. En croisant les données des registres d'état civil avec ces divers documents, il est possible d'obtenir une vision plus complète et précise de la répartition des métiers et des dynamiques économiques de Couthenans au début du XIX^e siècle.

⁴⁷ Patentes uniquement conservées pour ces années.

L'examen des documents conservés aux archives départementales du Doubs et de la Haute-Saône a permis de découvrir plusieurs sources essentielles pour cartographier l'évolution des métiers au fil des années et pour analyser l'organisation sociale du village. Toutefois, il est nécessaire de préciser que le nombre de documents mentionnant les métiers est relativement rare dans les archives consultées.

Cette rareté limite la profondeur de l'analyse, mais ne la rend pas moins significative. En effet, bien que quelques dénombrements de la population soient disponibles, ils n'offrent qu'un aperçu partiel des métiers exercés par les habitants de Couthenans. Malgré ces limitations, chaque mention de métier dans les documents archivés reste précieuse. Ces fragments d'information permettent de reconstituer une image, même incomplète, des activités économiques et sociales du village. En analysant les dénombrements, état de terre, et les rares mention dans les registres paroissiaux, nous pouvons tout de même dégager des tendances et des évolutions significatives dans la répartition des métiers au fil du temps.

Cette partie propose d'analyser ces documents divers afin de présenter une vision détaillée des métiers et des informations sociales pertinentes.

A. ETUDE DES DOCUMENTS DU XVIII^E SIECLE

1. L'ETAT DES FOYERS DE 1702

Le premier décompte de la population du village de Couthenans est documenté dans un état des grains par foyer datant de l'année 1702⁴⁸. Ce registre, actuellement conservé aux archives départementales de la Haute-Saône, présente un inventaire détaillé par foyer de la quantité de grains disponible à des fins alimentaires et agricoles, ainsi que le nombre de grains manquants.

Ce document a probablement été requis par l'administration du prince de Montbéliard en réponse à une crise agricole, dans le but d'évaluer l'ampleur de la catastrophe.

⁴⁸ AD70, E366, fonds de Montbéliard, administration et affaires judiciaires des communautés, Couthenans, seigneurie de Couthenans, Noms des chefs de chaque feu de Couthenans.

Malheureusement, les archives ne fournissent aucune information sur l'identité du commanditaire, du rédacteur ni sur l'objectif précis de ce document.

Le document de 1702 se présente sous la forme d'un registre manuscrit d'une page, divisé en sections correspondant à chaque foyer du village. Il fournit les informations suivantes (annexe 2) :

1. **Nom du Chef de Foyer :** Le document précise le nom du chef de famille, généralement l'homme adulte responsable de la gestion de la maison et des terres.
2. **Composition du Foyer :** Il ne mentionne pas les noms des membres de la famille mais il indique le nombre d'individus composant le foyer.
3. **Quantité de Grains :** Le document en question détaille la quantité de grains détenue par chaque foyer à des fins alimentaires, ainsi que la quantité réservée pour les semences agricoles. De plus, il évalue le déficit en grains nécessaire pour combler ces besoins spécifiques.

Dans le cadre de notre étude, ce document permet d'identifier chaque chef de foyer par son nom, bien que la profession de la plupart ne soit pas spécifiée, à l'exception du maire et du meunier. Cependant, il est notable que la femme responsable de la grange n'est pas désignée par son nom mais par sa fonction, ce qui suggère que son mari pourrait être décédé. Le rédacteur de ce document a choisi de mentionner sa profession plutôt que son identité personnelle. Le constat est identique pour la maîtresse d'école.

En 1702, Couthenans compte 49 habitants répartis dans 10 foyers. On recense 6 noms de famille distincts dans les registres de cette période. En comparaison avec les recherches du pasteur Beurlin⁴⁹, il apparaît que Couthenans fait partie des petites localités de ce territoire. Par exemple, le village de Saint-Valbert compte 34 habitants en 1700, tandis qu'en 1710, celui de Byans compte 7 foyers. A titre de contraste, Luze abrite environ 200 personnes. Ces villages sont limitrophes de Couthenans.

⁴⁹ Pierre Frédéric Beurlin, *Recherches historiques sur l'ancienne seigneurie d'Héricourt*, bibliothèque de Montbéliard, manuscrit 215, 1889

Nom / désignation	Prénom	Profession	Nombre de personnes au foyer
LODS	Daniel	Maire	8
PARIS	Isaac		5
BOUTEILLIER	Jean		2
DORMOI	Jacques		5
DORMOI	Jean		8
La grangière			6
DORMOI	Pierre		5
LODS	Pierre	Munier	3
THEVENIN	Anne		5
La maitresse d'école			2
Total			49

Tableau 2: Etat des foyers de Couthenans en 1702

2. L'ETAT DES TERRES DE 1711

En 1711, un état des terres de Couthenans précise le nom des chefs de famille⁵⁰. Ce document est un registre détaillant la répartition et l'usage des terres au sein d'une communauté rurale. Il recense les parcelles de terres possédées par chaque foyer, en précisant leur nature (champs, prairies, vergers) et leur superficie. Il inclut également des informations sur les animaux détenus par les habitants, leurs outils agricoles, et parfois les rendements des cultures. Les professions des chefs de famille et leurs obligations féodales peuvent également y être mentionnées.

L'intérêt de l'état des terres est multiple. Premièrement, il offre une photographie précise de l'organisation agraire d'une communauté à un moment donnée, permettant d'évaluer la richesse et les ressources disponibles. Cette information est essentielle pour comprendre les dynamiques économiques et sociales de l'époque. Par exemple, il peut révéler les inégalités de richesse au sein du village, les systèmes de tenure et les relations de pouvoir entre les habitants et le seigneur local.

Deuxièmement, l'état des terres sert d'outil fiscal pour les autorités seigneuriales et royales. Il permet d'établir les taxes et redevances que chaque foyer doit payer en fonction de la valeur de ses possessions.

⁵⁰ AD70, E365, fonds de Montbéliard, administration et affaires judiciaires des communautés, Couthenans, seigneurie de Couthenans, masse des terres du finage de Couthenans, 1711

Enfin, pour les historiens, l'état des terres est une source précieuse d'informations démographiques et économiques. Il fournit des données permettant de reconstituer l'évolution des paysages agricoles, des techniques culturales, et des structures sociales rurales. En comparant différents états des terres sur plusieurs décennies, nous pouvons suivre les transformations des modes de vie et des économies locales.

En somme, l'état des terres d'un village est plus qu'un simple inventaire : c'est un miroir de la vie rurale de l'époque, offrant des clés pour comprendre les fondements économiques et sociaux des communautés villageoises.

L'état des terres de Couthenans daté de 1711 précise également les professions des habitants, révélant que l'activité de laboureur prédomine au sein de la communauté. Cette prédominance pourrait expliquer pourquoi cette profession n'est pas mentionnée dans l'état des foyers de 1702, ni sur la page recensant les chefs de famille. Seule la fonction de maire et le métier de meunier y sont spécifiquement mentionnés.

Il est intéressant de noter que la majorité des laboureurs possèdent leurs terres sous formes de champs ou de prairies. Les quelques animaux mentionnés servent probablement aux travaux agricoles et à la subsistance des villageois. Le village de Couthenans apparaît comme une petite communauté agricole vivant en autosuffisance, mais à peine de manière convenable et certainement insuffisamment pour affronter les difficultés, comme l'indique le document de 1702.

Cet état opère deux distinctions dans son recensement : les possessions par habitant et celles des héritiers. Cette dernière distinction suggère que les héritiers, bien que propriétaires de terres dans le village, n'y résident pas. Il est également plausible que la notion d'héritier indique que la répartition des biens n'a pas encore été effectuée. Ce document liste les noms suivants (annexe 3) :

- [Daniel Lods](#), maire
- [Jacques Dormoi](#)
- [Isaac Paris](#)
- [Pierre Dormoi](#)
- [Jean Dormoi](#)
- Charles Bouteillier
- Marguerite Bouteillier, (par Jean Nicolas Darel)

- Les héritiers de Jacques Lods
- Les héritiers d'Irène Thevenin
- Pierre Lods
- [Pierre Lods](#), meunier
- Les héritiers de Nicolas Dormoi

A la lecture de ce document, nous constatons que, sur la première décennie du XVIII^e siècle, la communauté est composée des mêmes villageois. La famille Dormoy y joue un rôle prépondérant, possédant de nombreuses terres sur le fermage de Couthenans. La famille Lods, quant à elle, est une famille notable. Elle possède également des terres et se distingue par la fonction de maire ainsi que le métier de meunier.

3. LE DENOMBREMENT DE 1719

Le fonds de Montbéliard, conservé aux archives départementales de la Haute-Saône, comprend divers états et dénombrement des biens, des revenus et des familles de Couthenans. Ce type de document, le plus ancien, remonte à l'année 1719⁵¹. Il a été rédigé le 18 mars de ladite année et il devait être remis au baron de l'Espérance (annexe 4).

Un état et dénombrement d'un village est un document administratif détaillant la population, les biens, et les ressources. Ce type de document a été établi pour diverses raisons, dont la fiscalité, la conscription, et la gestion des ressources locales. Il offre une photographie précise de la composition démographique et économique d'un village à une époque donnée.

Ce document typique inclut plusieurs éléments essentiels :

1. **Données Démographiques :**

- Nombre de ménages.
- Nombre d'habitants par ménage, avec des distinctions souvent faites selon l'âge, le sexe, et parfois le statut social.
- Informations sur les chefs de famille et les membres de chaque foyer.

2. **Biens et Propriétés :**

- Description des propriétés foncières (terres agricoles, pâturages, etc.).

⁵¹ AD70, E365, fonds de Montbéliard, administration et affaires judiciaires des communautés, Couthenans, seigneurie de Couthenans, état et dénombrement du village de Couthenans, 1719

- Liste des bâtiments (maisons, granges, moulins).
 - Inventaire des biens mobiliers (mobilier, bétail, outils agricoles).
- 3. Ressources Économiques :**
- Informations sur les cultures et productions agricoles.
 - Détails sur les métiers et activités économiques (artisans, laboureurs)
- 4. Impôts et Taxes :**
- Montants des impôts dus par chaque ménage.
 - Description des différents types de taxes (taille, gabelle, dîme, etc.).
- 5. Administration et Gouvernance :**
- Informations sur les structures administratives locales (maire, notables, institutions locales).
 - Réglementations locales et obligations communautaires.

Dans le cadre de ce mémoire, ce document revêt une grande importance car il fournit des informations sur l'activité principale du chef de famille. En 1719, douze familles résident à Couthenans, dont huit vivent de l'exploitation de la terre. Il est intéressant de noter que pour quatre familles, la profession de laboureur n'est pas mentionnée. Le rédacteur n'a rien indiqué à ce sujet. Toutefois, trois de ces familles possèdent des terres, ce qui suggère qu'elles vivent probablement de l'agriculture. Pour une de ces quatre familles, les terres exploitées sont en affermage. Les héritiers d'un certain Nardin de Montbéliard ont conclu un contrat avec Bastien Picard pour que ce dernier exploite les terres en échange d'une rente.

Comme dans les états précédents, la fonction de maire est détenue par la famille Lods. Pierre Lods continue d'exploiter le moulin du village. La présence d'un maître d'école est également toujours notée. Cependant, une nouvelle activité apparaît dans le village. Pierre Lods, dit « le jeune » pour le distinguer du précédent, est tisserand. Selon ce registre, il s'agit de son activité principale, et non d'une activité complémentaire à l'agriculture, car il ne possède aucune terre sur le fermage de Couthenans.

Le pasteur Samuel Méquillet est recensé dans ce registre mais il réside à Chagey. Couthenans dépend de la paroisse protestante de Chagey.

L'étude de cet état révèle également que la moitié des familles emploie un valet, comme le tisserand ou le meunier. D'ailleurs, ce dernier engage aussi une servante. Ces informations fournissent des indications précieuses sur le niveau de vie de ces familles.

Ce document confirme le caractère agricole de l'économie de Couthenans, ainsi que la continuité de son organisation sociale depuis 1702. La seule nouveauté est l'installation d'un tisserand.

4. LE DENOMBREMENT DE 1723

Les archives conservent également un dénombrement pour l'année 1723⁵². Toutefois, celui-ci a pour vocation principale de recenser les habitants en précisant l'âge et la religion de chaque villageois. L'indication du métier est une nouvelle fois absente, à l'exception des mentions du maire, du meunier, du grangier et du maître d'école.

Le fait que ce dénombrement se concentre principalement sur l'âge et la religion des habitants suggère que ces deux aspects étaient considérés comme cruciaux par les autorités locales. L'âge des villageois pourrait avoir été important pour des raisons de conscription militaire ou de répartition des tâches communautaires. La religion, quant à elle, était un élément central de la vie sociale et politique, notamment dans le contexte des tensions religieuses.

L'absence d'informations détaillées sur les métiers, sauf pour quelques fonctions spécifiques, peut indiquer que les autorités locales n'avaient pas pour priorité de collecter des données économiques précises sur les habitants. Cela pourrait refléter une économie encore largement agraire et autarcique, où la plupart des villageois étaient probablement engagés dans des activités agricoles similaires, rendant une telle distinction moins pertinente. Les quelques métiers spécifiquement mentionnés indiquent des rôles essentiels à la structure et au fonctionnement du village.

En 1723, la communauté villageoise de Couthenans est constituée de douze foyers, tout comme en 1719. Le nombre d'habitants reste également constant avec 73 personnes en 1723 contre 68 quatre ans auparavant. En quelques années, cette communauté a peu changé, puisque les mêmes familles sont recensées.

⁵²AD70, E365, fonds de Montbéliard, administration et affaires judiciaires des communautés, Couthenans, seigneurie de Couthenans, état et dénombrement du village de Couthenans, 1723

Nom / désignation	Prénom	Profession	Nombre de personnes au foyer
DORMOI	Pierre		6
LODS	Nicolas	Maire	7
DORMOI	Jean		9
DORMOI	Jacques		5
PARIS	Isaac		8
LODS	Pierre	Meunier	4
PARIS	Nicolas	Grangier	5
BOUTEILLIER	Charles		4
LODS	Pierre		4
LODS	Pierre		5
THEVENIN	Marie Barbe		7
FALLET	Jacob	Maitre d'école	9
		Total	73

Tableau 3 : Dénombrement de 1723

5. LE DENOMBREMENT DE 1726

En 1726, la population de Couthenans est de nouveau recensée, cette fois avec une distinction intéressante entre la profession et la condition⁵³. Par exemple, Nicolas Lods est mentionné comme étant le maire du village, mais également comme paysan. L'utilisation du terme « paysan » au lieu de « laboureur » est notable. Contrairement aux années précédentes où « laboureur » reflétait une position sociale, le terme « paysan » met en avant l'activité économique de la personne.

La distinction entre profession et condition est révélatrice dans la perception des rôles sociaux au sein du village. Cela indique une évolution vers une classification plus fonctionnelle des individus, basée sur leur activité économique réelle plutôt que leur statut social. Cela peut refléter une administration locale de plus en plus attentive aux détails de la vie économique.

Ce document confirme que le maire, le grangier et le maître d'école sont des positions sociales, mais ces individus exercent également des professions comme agriculteur ou artisan. Par exemple, le maître d'école est aussi tisserand, ce qui indique que l'enseignement était limité à quelques heures par semaine. De même, le grangier n'est pas une profession mais une position sociale. La clarification que ces rôles sont des positions sociales et non des professions montre

⁵³ AD70, E365, fonds de Montbéliard, administration et affaires judiciaires des communautés, Couthenans, seigneurie de Couthenans, état et dénombrement du village de Couthenans, 1726

une séparation claire entre les responsabilités administratives et les activités économiques. Cette distinction est cruciale pour comprendre la structure sociale, où les positions d'autorité et de gestion étaient occupées par des individus également engagés dans des activités productives.

L'agriculture reste l'activité économique principale du village, mais elle n'occupe qu'un foyer sur deux. Les métiers de l'artisanat, notamment liés à l'habillement, sont représentés par un cordonnier et un tisserand. La présence d'un cabaretier suggère l'existence d'une auberge. De plus, la présence de deux meuniers indique qu'un nouveau moulin a été installé. D'après ce document, il est installé au lieu-dit de Chevret, à proximité du village de Saint-Valbert.

L'identification des métiers artisanaux et la mention d'un cabaretier suggèrent une diversification de l'économie locale au-delà de l'agriculture. La présence de deux meuniers et l'ouverture d'un nouveau moulin signalent une expansion dans les infrastructures locales et un potentiel accroissement de la production agricole.

Parmi les chefs de foyer sans profession, on trouve principalement des veuves, à l'exception d'un manouvrier. La majorité des chefs de foyer sans profession étant des veuves illustre la réalité sociale des femmes à cette époque, souvent dépendantes de leur mari pour l'identité économique. Toutefois, il faut souligner la présence d'une meunière. Au décès de son mari, Catherine Lods perpétue cette activité avec son fils âgé de 17 ans.

Il est intéressant de noter une distinction dans le document concernant deux individus nommés Pierre Lods le jeune, avec dix ans de différence. L'un est identifié comme manouvrier par la profession et l'autre par la condition, ce qui pourrait être une erreur de transcription ou refléter une différence sur la caractéristique de cette activité, l'un vivant de celle-ci et l'autre étant plus proche de l'inactivité.

En 1726, Couthenans compte 84 villageois pour 17 foyers. Cette analyse des données de 1726 montre une communauté en légère évolution, avec une reconnaissance croissante des diverses contributions économiques des habitants. Elle offre un aperçu précieux de la vie quotidienne, des structures sociales et des dynamiques économiques de Couthenans, soulignant à quel point ces éléments étaient interdépendants et essentiels pour le fonctionnement du village.

En conclusion, le recensement de 1726 de Couthenans révèle une complexité sociale et économique croissante, avec une distinction claire entre les rôles sociaux et les activités

économiques, une diversification des métiers et une reconnaissance des nuances individuelles dans la participation économique.

Profession	Répartition par chef de famille
Paysan	7
Cabaretier	1
Cordonnier	1
Meunier	2
Manouvrier	1
Tisserand	1
Sans mention de profession	4

Tableau 4 : Répartition des métiers par chef de famille en 1726

6. LE DENOMBREMENT DE 1728

Le dernier dénombrement présent dans les archives concerne l'année 1728⁵⁴. Il s'agit d'un état des familles du village de Couthenans. Contrairement au précédent, il liste uniquement les individus, leur âge et leur religion. La profession n'est pas retranscrite, à l'exception des conditions sociales de maire, maître d'école et meunier. Le nombre de foyers a diminué puisque nous en comptons désormais 14, mais la population s'élève dorénavant à 94.

L'augmentation de la taille moyenne des foyers est significative. En 1723, chaque foyer comptait environ 6,08 personnes en moyenne (73 habitants pour 12 foyers), tandis qu'en 1728, ce chiffre est passé à environ 6,71 personnes par foyer (92 habitants pour 14 foyers). Cela peut indiquer une tendance vers des familles plus nombreuses ou une intégration accrue de membres de la famille élargie au sein des foyers.

La croissance de la population peut être attribuée à plusieurs facteurs : une augmentation des naissances, une amélioration des conditions de vie ou un afflux migratoire, même s'il semble limité.

En conclusion, le recensement de 1728 offre un aperçu unique des dynamiques démographiques et sociales de Couthenans. Il met en lumière une croissance de la population et des foyers plus grands, tout en réaffirmant l'importance des positions sociales clés.

⁵⁴ AD70, E365, fonds de Montbéliard, administration et affaires judiciaires des communautés, Couthenans, seigneurie de Couthenans, état et dénombrement du village de Couthenans, 1728

Nom / désignation	Prénom	Profession	Nombre de personnes au foyer
LODS	Nicolas	Maire	7
GOSSELIN	Georges	Valet	
DORMOI	Daniel		6
DAREL	Anne		
VUILLAMIER	Marguerite		3
FALLET	Jacob	Maitre d'école	11
ROBERT	Nicolas	Apprenti	
DORMOI	Jean		2
DORMOI	Jacques		6
BOILLER	Pierre Antoine		
DORMOI	Jacques		6
PARIS	Isaac		6
LODS	Catherine	Meunière	4
JACOB	Jeanne Marie	Servante	
BOUTEILLIER	Charles		5
LODS	Pierre		6
DORMOI	Jean Nicolas		5
LODS	Pierre		7
BRAQUET	Anne		2
PARIS	Nicolas	Grangier	7
BASSON	Abraham	Meunier	3
THEVENIN	Marie Barbe		6
		Total	92

Tableau 5: Dénombrement de Couthenans de 1728

7. TABELLE GENERALE DES CHEFS DE FAMILLE DE COUTHENANS EN 1771

La consultation complète des fonds de Montbéliard, détenus aux archives départementales de la Haute-Saône, ainsi que des archives relatives à la principauté de Montbéliard aux archives départementales du Doubs, ne révèle aucun document en lien avec le recensement de la population ou des métiers avant l'année 1771⁵⁵. Le premier document disponible est une tablette des chefs de famille de Couthenans. Le terme « tablette » signifie à l'origine un tableau de compte.

L'absence de documents relatifs au recensement de la population avant 1771 dans les archives pose plusieurs questions importantes sur la pratique de l'enregistrement et la

⁵⁵ AD70, E365, fonds de Montbéliard, administration et affaires judiciaires des communautés, Couthenans, seigneurie de Couthenans, Tablette générale des âmes du village de Couthenans, 1771.

conservation des données à cette époque. Cette lacune peut être due à plusieurs raisons, telles que des pertes ou destructions de documents, ou un manque de pratique systématique de recensement avant cette période.

Ce document de 1771 (annexe 5) est un document clé pour comprendre l'évolution et la composition sociale et économique du village de Couthenans. Il offre également un point de départ pour l'analyse démographique à la fin du XVIII^e siècle.

D'après ce document, nous savons qu'en 1771, le nombre de foyers à Couthenans est de 27 pour une population de 93 personnes. Il est intéressant de noter que le nombre d'habitants est identique à celui recensé 43 ans plus tôt. Cependant, le nombre de foyers a augmenté, tandis que la taille moyenne des foyers a diminué.

La stabilité du nombre total d'habitants, malgré l'augmentation du nombre de foyers, indique un changement dans la structure familiale. En 1728, avec 14 foyers pour 94 personnes, chaque foyer comptait en moyenne environ 6,71 personnes. En 1771, avec 27 foyers pour 93 personnes, la taille moyenne des foyers est tombée à environ 3,44 personnes par foyer. Cela suggère une fragmentation des familles élargies en unités plus petites, possiblement en raison de changements économiques, sociaux ou culturels.

Neuf enfants de ces chefs de famille ne résident pas à Couthenans. Parmi eux, quatre garçons sont engagés dans les armées du duc de Montbéliard ou dans une armée étrangère. L'armée de la principauté est une milice dont l'engagement se fait par la volonté des garçons en âge de combattre. L'engagement de jeunes garçons dans les armées, tant locale qu'étrangère, illustre la mobilité géographique de la jeunesse et l'influence des opportunités économiques extérieures sur la communauté. La préférence pour les armées offrant des soldes plus élevées, comme celle du roi de France, montre l'impact des conditions économiques sur les décisions d'engagement militaire. Cela indique aussi une dimension de concurrence entre les états pour attirer les jeunes recrues, basée sur des incitations financières. D'après ce document, un seul garçon est engagé dans l'armée ducal.

Ce document nous informe également que 44 habitants du village ont moins de 17 ans, soit quasiment un villageois sur deux. Seuls trois foyers sont sans enfants. Nous pouvons donc dire que le village a une population jeune et en renouvellement.

Le document de 1771 ne précise pas systématiquement la profession des chefs de famille. En dehors de quelques exceptions, ces informations sont rarement mentionnées. Parmi les

exceptions, on trouve les mentions du maire et du maître d'école, ce dernier étant désigné sous le terme de régent. Le pasteur, qui auparavant résidait à Chagey, semble désormais vivre au village.

Deux métiers de l'artisanat sont cités : le cordonnier et le maréchal-ferrant. Les deux moulins, celui du village et celui de Chevret situé à l'extérieur de Couthenans, sont exploités. Jean-Georges Lods et Catherine Lods travaillent au moulin du village, tandis qu'Abram Besson s'occupe de celui de Chevret.

Une dernière activité professionnelle significative pour l'économie du village est celle des servants et domestiques, dont le nombre s'élève à dix.

L'absence fréquente de mentions de profession pour les chefs de famille peut refléter une société où les activités agricoles, souvent non spécifiées, dominaient la vie économique. Les métiers mentionnés montrent une économie villageoise diversifiée, mais toujours centrée sur des activités essentielles. L'artisanat, l'exploitation des moulins et le travail domestique révèlent une communauté où les échanges de services et de produits étaient vitaux. La diversification des métiers reflète une économie en transition, avec une spécialisation croissante et une structure sociale en évolution.

8. LA DECLARATION DES CITOYENS DE 1793

Le 10 octobre 1793, Couthenans, comme le comté de Montbéliard, est intégré à la France. Dès le 19 novembre, le nouveau pouvoir en place décide de lister les citoyens du village. Ce document n'a pas seulement pour vocation d'identifier les habitants, mais aussi de recenser leurs revenus et leurs dettes. La profession n'est précisée que dans de rares cas, notamment lorsque l'individu ne vit pas entièrement de l'agriculture. Les métiers de l'artisanat sont explicitement mentionnés, tels que cordonnier, cloutier, charpentier et maréchal-ferrant. Par rapport à la tabelle de 1771, on observe l'apparition de nouveaux métiers artisanaux (annexe 6).

L'agriculture reste néanmoins l'activité principale du village. On note l'installation de la famille Graber en tant que fermiers. Selon ce document, ils exploitent les terres des héritiers Berdot. Jean Graber n'est pas un simple cultivateur, mais un éleveur avec une ferme composée de 42 vaches, ce qui représente une exploitation assez importante. Les dénombrements précédents n'indiquaient pas un tel élevage. Il faut également noter que la première mention de

la famille Graber dans les documents étudiés date de l'année 1771. Avec l'installation de cette famille, l'agriculture ne se limite plus à la seule culture des terres.

Comparer ces évolutions avec les périodes précédentes permet de comprendre les dynamiques de changement économique et social à Couthenans. L'augmentation de la diversité des métiers et l'expansion de l'élevage montrent une économie en croissance et en adaptation aux nouvelles réalités politiques et économiques.

9. DE 1792 A 1822 : UNE RETROSPECTIVE DES REGISTRES D'ETAT-CIVIL

La consultation des archives après l'annexion par la France ne révèle aucun recensement de la population avant l'année 1841. Aucun autre document ne permet d'étudier la cartographie des métiers au début du XIXe siècle. Il est donc proposé d'effectuer une analyse des métiers répertoriés à travers les registres de l'état civil sur la période de 1792 à 1822 (annexe 7).

Cette analyse présente plusieurs limites. Elle ne reflète pas l'ensemble des métiers présents au village de Couthenans durant cette période, car leur mention dépend des personnes inscrites sur ces registres et des événements de vie qui en découlent. De plus, certains métiers peuvent être surreprésentés en raison de la fréquence de certains individus dans les actes, comme l'instituteur souvent présent en tant que témoin.

Néanmoins, cette analyse permet d'avoir une vision des métiers durant cette période et, surtout, d'observer l'apparition de nouveaux métiers ou la croissance d'autres.

Contrairement aux documents précédents, les registres de l'état civil précisent la profession au moment de l'événement. Cependant, ils ne mentionnent pas les diverses activités exercées tout au long de l'année par les individus ayant plusieurs métiers en fonction des saisons et des besoins. Néanmoins, cette analyse permet d'obtenir une cartographie plus complète des métiers. Il est important de noter que pour les femmes, l'indication de la profession est toujours peu fréquente. Cela reflète une réalité sociale où les activités économiques des femmes sont moins documentées ou reconnues, malgré leur contribution significative à l'économie domestique et artisanale, ainsi qu'à la proto-industrialisation.

Entre 1792 et 1802, presque deux tiers des métiers recensés sont liés à l'agriculture. Cependant, entre 1813 et 1822, ils ne représentent plus qu'un tiers des métiers renseignés dans les registres de l'état civil. Le taux de présence des métiers de l'artisanat reste relativement

stable sur la période de 1792 à 1822, bien qu'il baisse légèrement. Entre 1813 et 1822, l'instituteur est témoin d'un acte sur deux, ce qui fausse légèrement la diminution du taux de représentation des métiers agricoles. On ne peut donc pas en déduire une réelle diminution, mais simplement constater que ces métiers restent significatifs à Couthenans.

Par ailleurs, on observe l'apparition de nouveaux métiers à partir de 1792, avec une recrudescence à partir de 1813. Les métiers textiles deviennent de plus en plus présents dans les actes, notamment ceux liés à l'industrie. La présence de la manufacture Méquillet-Noblot à partir de 1818 explique certainement les mentions de tisserand et de teinturier.

En conclusion, l'analyse des métiers à travers les registres de l'état civil offre une vue d'ensemble plus complète de l'évolution économique de Couthenans entre 1792 et 1822. La diversification des métiers, l'apparition de nouvelles professions liées à l'industrialisation, et la relative stabilité des métiers artisanaux, montrent une communauté en transition, s'adaptant aux changements économiques et technologiques de l'époque. L'impact de l'industrialisation est particulièrement notable avec l'apparition de métiers liés aux textiles, marquant un tournant dans l'histoire économique du village.

B. RETROSPECTIVE DES METIERS DE COUTHENANS

1. LES METIERS ET LES FONCTIONS STRUCTURANTS LA VIE DE LA COMMUNAUTE

▪ **Maire**

Couthenans relève du domaine du comté de Montbéliard, et le maire avait pour responsabilité « l'administration de la basse justice, ainsi que la collecte des impôts seigneuriaux » au nom du duc de Wurtemberg⁵⁶. Cette fonction est donc très importante pour l'organisation et le bon fonctionnement du village. Le maire est à l'origine des différents documents analysés dans ce mémoire. Dans le cadre de ses fonctions, il représente l'autorité du duc.

En 1702, Georges Lods occupe la fonction de maire du village, une charge traditionnellement transmise de génération en génération au sein de la famille Lods. En 1719, Nicolas Lods, fils aîné de Daniel, prend la relève de cette responsabilité, alors que son père est

⁵⁶ Pierre-Frédéric Beurlin, *Recherches historiques sur l'ancienne seigneurie d'Héricourt*, bibliothèque de Montbéliard, manuscrit 215, 1889, p. 35.

toujours en vie mais peut-être trop âgé pour continuer à l'exercer⁵⁷. Nicolas occupe la position de maire jusqu'à sa mort en 1750, et la charge est ensuite transmise à son gendre, Pierre Melezé, en l'absence de fils vivant⁵⁸. Il assume cette fonction jusqu'à son décès en 1777, date à laquelle la charge revient à Georges Lods jusqu'en 1788. En 1791, il accède à nouveau à cette fonction. Lors de l'intégration du comté de Montbéliard en France, il maintient sa position de maire.

Avec l'avènement de la jeune République, le terme de maire est remplacé par celui d'agent municipal. La Constitution du 22 août 1795 instaure les municipalités cantonales, et l'agent municipal, élu au sein de sa commune, est chargé de son administration.

À partir de cette date, la tradition de transmission héréditaire du rôle de maire dans la famille Lods prend fin. En 1797, Jean Nicolas Dormoy et David Dormoy le Jeune occupent le poste d'agent municipal de Couthenans.

À partir de 1799, le préfet désigne le maire, terme rétabli dès 1800. Pierre Ferrand est nommé à cette fonction en 1800 et l'occupe jusqu'en 1821. Il est ensuite remplacé par Jean Jacques Dormoy, puis par Jean-Georges Noblot à partir de 1822. Cependant, ce dernier démissionne au début de l'année 1824.

Depuis 1818, après s'être associé à la famille Méquillet, Jean-Georges Noblot exploite la filature de Chevret, construite sur le moulin du même nom. Il est issu d'une ancienne famille bourgeoise d'Héricourt.

▪ **Maitre d'école**

Cette fonction est mentionnée dans les documents officiels dès 1702 et régulièrement répertoriée dans les recensements et autres documents jusqu'en 1793. À cette date, le terme est remplacé par celui d'instituteur dans les registres de l'état civil, bien que la fonction demeure inchangée. En outre, en plus de l'instituteur du village, un instituteur est également présent au sein de la manufacture de Chevret. En 1822, Frédéric Beley occupe ce poste.

D'après Elisabeth Berlioz, l'adoption de la réforme luthérienne dans la principauté de Montbéliard au XVI^e siècle développe l'enseignement par la mise en place d'école dans la

⁵⁷ Archives départementales de la Haute-Saône, E365, fonds de Montbéliard, administration et affaires judiciaires des communautés, Couthenans, seigneurie de Couthenans, dénombrement de Couthenans, 1719.

⁵⁸ Archives municipales de Montbéliard, 1Z52, registre de la paroisse protestante de Chagey.

majorité des paroisses⁵⁹. Il s'agit d'écoles françaises visant à enseigner aux enfants, garçons et filles, l'Évangile selon la confession d'Augsbourg. À Montbéliard même, l'école est à la fois française et latine. L'ordonnance ecclésiastique du Wurtemberg de 1568 encourage vivement les parents à envoyer leurs enfants à l'école. De plus, les pasteurs sont tenus de rappeler deux fois par an, lors de leurs sermons, cette obligation morale de scolarisation. En 1724, le duc de Wurtemberg instaure une amende pour les parents qui n'envoient pas leurs enfants à l'école, rendant ainsi la scolarité obligatoire. L'école vise non seulement à former les enfants en tant que bons chrétiens de la confession d'Augsbourg, mais aussi à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

L'histoire de l'école dans la principauté de Montbéliard s'inscrit dans le cadre du luthéranisme et reflète la volonté de ce territoire d'affirmer son autonomie par rapport au duché de Wurtemberg et à la Franche-Comté catholique.

Avec l'industrialisation, de nombreux enfants issus de familles pauvres cessent de fréquenter l'école pour travailler. Face à cette situation, les industriels protestants du pays de Montbéliard décident de créer des écoles au sein de leurs manufactures. À Chevret, les Méquillet-Noblot embauchent un instituteur pour permettre aux enfants ouvriers de poursuivre leur scolarité. Selon les registres de l'état civil, un instituteur dispensait déjà des cours en 1822, alors que la manufacture avait ouvert en 1818. La consultation des archives de la société Méquillet-Noblot révèle qu'au XIXe siècle, les heures d'école étaient organisées en fonction des horaires de travail des enfants⁶⁰. Entre 1848 et 1857, une vingtaine d'enfants y sont scolarisés, répartis en trois sections de deux heures par jour, afin de leur permettre de travailler à la filature (annexe 8).

▪ **Ministre du culte / pasteur**

En 1524, le duc Ulrich VI de Wurtemberg introduit la Réforme protestante dans la principauté de Montbéliard. Elle est imposée en 1555 par Georges Ier de Wurtemberg à l'ensemble de ses sujets, après que Charles Quint accorde la liberté de culte aux princes et seigneurs du Saint-Empire romain germanique. Le luthéranisme devient ainsi la religion des habitants de Couthenans.

⁵⁹ Elisabeth Berlioz, « Enseignement, protestantisme et modernité. Les écoles du pays de Montbéliard (1724-1833) », *Histoire de l'éducation*, 110 | 2006, 23-52.

⁶⁰ AD70, 18J1180, scolarisation des enfants employés, carnets des enfants en dessous de 12 ans employés à l'imprimerie, allant à l'école (janvier 1848-avril 1848, avril 1851-septembre 1854, septembre 1852-janvier 1854, juin 1857-septembre 1857).

Le village dépend alors de la paroisse de Chagey, où réside le pasteur. Cependant, celui-ci se rend régulièrement à Couthenans pour les sacrements, les offices et les cérémonies religieuses. En effet, un temple est construit à Couthenans au XVII^e siècle. Couthenans devient une paroisse indépendante en 1740, statut qu'elle conserve jusqu'en 1904. Dès lors, le pasteur réside dans le village.

La religion occupe une place centrale dans la vie de la communauté. Elle s'organise autour d'une assemblée appelée le consistoire, présidée par le pasteur. Parmi les hommes de la communauté connus pour leur vie morale et leur piété exemplaire, le pasteur nomme les conseillers. Cette assemblée est chargée de la conduite spirituelle, morale et administrative de la paroisse.

▪ **Grangier**

Le recensement des familles de 1702 mentionne une villageoise désignée comme « la grangière ». Le terme de grangier réapparaît dans les dénombremets de 1723, 1726 et 1728, où Nicolas Paris est identifié comme grangier. Cependant, en 1726, sa profession est indiquée comme tisserand, tandis que sa condition est celui de grangier. Il semble donc que le rôle de grangier constitue à la fois un statut social au sein du village et une profession.

Toutefois, il semble nécessaire d'exercer une seconde activité, puisque Nicolas Paris est également mentionné comme tisserand en 1726. Nous pouvons supposer que son rôle de grangier ne lui procure pas des revenus suffisants pour subvenir à ses besoins.

Le grangier est un paysan en charge de la gestion des granges seigneuriales et des récoltes du village. Il veille également à l'entretien des bâtiments agricoles et à la bonne conservation des récoltes, garantissant ainsi la subsistance de la communauté villageoise et les revenus du seigneur.

▪ **Meunier**

Il occupe une place centrale au cœur du village. Le meunier est chargé de moudre les grains de céréales pour produire de la farine destinée à la consommation quotidienne. Installé dans un moulin, situé près d'une rivière pour utiliser la force hydraulique, le meunier opère les meules de pierre qui broient le grain. En plus de ses compétences techniques, le meunier doit maintenir et réparer les équipements du moulin. Il perçoit généralement une redevance en nature, une portion de la farine produite, connue sous le nom de "mouture". Le meunier occupe une position importante au sein de la communauté villageoise, servant d'intermédiaire crucial entre les agriculteurs et les boulangers.

2. AGRICULTURE ET ARTISANAT : DEUX CATEGORIES PREPONDERANTES

▪ **Laboureur**

D'après Jean-Pierre Lethuillier, le mot « laboureur » n'a pas la même signification selon les régions⁶¹. Dans cette étude, il est observé qu'un laboureur exploite les terres dont il est propriétaire. Dans cette région, il cultive du seigle et de l'avoine, qu'il confie ensuite au meunier pour les transformer en farine.

▪ **Fermier**

Il exploite une terre qui appartient à un propriétaire dont il a obtenu le fermage.

▪ **Les métiers de l'artisanat**

Tout au long de l'étude, cinq métiers artisanaux apparaissent dans les archives consultées: tisserand, charpentier, cloutier, cordonnier et maréchal-ferrant. Bien que rares au début du XVIIIe siècle, ces professions se développent à partir de la seconde moitié de ce siècle.

Chaque métier est regroupé au sein d'une corporation qui régit l'organisation du travail. L'exercice d'un métier ne peut se faire en dehors de ces associations, chacune exerçant un contrôle strict sur les activités, créant ainsi une situation de monopole collectif. Dans la principauté de Montbéliard, le terme employé est « chonffe », dérivé de l'allemand "Zumpf", signifiant « société ». L'organisation de ces corps de métiers dans le pays de Montbéliard est similaire à celle observée dans le royaume de France. La première corporation, formée en 1494, concerne les tailleurs d'habits, et ses statuts sont confirmés par le prince Louis-Frédéric en 1628⁶².

▪ **Cabaretier**

Dans le village, le cabaretier tient un cabaret où il vend du vin accompagné de nourriture, ce qui le distingue du tavernier, dont l'activité se limite à la vente de vin à emporter.

▪ **Manouvrier**

⁶¹ Jean-Paul Lethuillier, Du laboureur au cultivateur : réflexions sur un changement de mot, *Campagnes de l'Ouest : Stratigraphie et relations sociales dans l'histoire*, Presses universitaires de Rennes, 1999

⁶² Charles Canel, « Les corporations à Héricourt », *Revue d'Alsace*, 1883

Il s'agit d'un ouvrier agricole travaillant à la journée. Ne possédant pas de terres, il travaille pour d'autres propriétaires. Sa situation est généralement assez précaire.

- **Valet / domestique**

Le valet agricole et le domestique sont hébergés chez leur employeur et travaillent pour le compte de celui-ci. Le valet agricole se consacre principalement aux travaux des champs, tandis que le domestique s'occupe également de l'entretien de la maisonnée.

C. UNE ECONOMIE ESSENTIELLEMENT AGRAIRE MAIS L'ARTISANAT OBSERVE UN ROLE NON NEGLIGENT

La majorité des familles exploitent des terres pour la culture de céréales. Le meunier joue un rôle central dans la transformation des céréales en farine. Les grains sont également utilisés pour les semences des années suivantes. Les prairies fournissent la nourriture nécessaire aux animaux qui aident les hommes dans l'exploitation des terres. Toutefois, cette agriculture est principalement de subsistance, ne produisant pas assez pour générer des bénéfices. En effet, l'état de 1702 indique un déficit en grains pour nourrir les villageois. Ce manque peut être la conséquence d'une catastrophe climatique ou de dégâts causés par une opération militaire. Nous n'avons pas suffisamment d'éléments pour confirmer ces causes, mais il est probable que les réserves soient insuffisantes pour que la communauté puisse faire face aux aléas.

D'après Jean-Pierre Daviet, sous l'Ancien Régime, l'économie repose principalement sur l'agriculture, représentant environ 70 % de la production des richesses. Ce constat s'applique également à notre village de Couthenans, où l'agriculture occupe une place prépondérante. Dans sa thèse sur la famille Méquillet-Noblot, Claude Fohlen qualifie la région de la Porte d'Alsace de pauvre, soulignant l'insuffisance des récoltes qui ne permettent pas à la population de vivre décemment de son travail. Dans son étude historique sur les villages de Bussurel et de Vyans-le-Val, situés dans le canton d'Héricourt, il établit le même constat⁶³. De plus, selon Bernard Dézert, les conditions climatiques de cette région contribuent de manière significative aux difficultés agricoles⁶⁴.

⁶³ Charles Roy, *Notice historique et statistique sur les paroisses de Bussurel et Vyans*, 1877, p. 243. Arch. dép. de la Haute-Saône, 1J443.

⁶⁴ Bernard Dézert, *La Croissance industrielle et urbaine de la porte d'Alsace, essai géographique sur la formation d'un espace régional en fonction de l'attraction industrielle*, tome 55, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1969

Dès le XVII^e siècle, le duc de Wurtemberg souhaite améliorer l'agriculture de la principauté. Pour ce faire, il autorise l'installation de familles anabaptistes dans des fermes sélectionnées. Par exemple, certaines s'installent à la ferme du lieudit de la Petite-Hollande à Montbéliard. Ces paysans, spécialisés dans la production laitière, sélectionnent depuis plusieurs générations des vaches afin d'améliorer la quantité de lait par animal. La famille Graber de Couthenans descend de ces anabaptistes installés à Montbéliard. Le duc a probablement favorisé leur installation à Couthenans pour stimuler l'économie agricole de ce village du comté de Montbéliard.

Un descendant de cette famille, Joseph Graber, est le premier à utiliser la dénomination « race Montbéliarde » lors d'un concours agricole en 1872 pour présenter une de ses vaches laitières⁶⁵. Auparavant, cette race était connue sous le nom de « vache d'Alsace », mais la conquête de l'Alsace par la Prusse rendait nécessaire l'abandon de cette appellation. Pour souligner l'installation de sa famille à Montbéliard au XVII^e siècle, Joseph Graber choisit cette nouvelle appellation. La race Montbéliarde est un croisement entre la Simmental de Suisse, la Fémeline et la Taurache, des races présentes en Franche-Comté⁶⁶.

Toutefois, malgré une agriculture à peine autosuffisante, la population du village de Couthenans augmente tout au long du XVIII^e siècle. En effet, entre 1702 et 1793, la population double, passant de 49 à 119 habitants. Cet accroissement est particulièrement marqué jusqu'au milieu du siècle, avant de se stabiliser. Dès 1728, la population atteint déjà 92 villageois. D'après les études démographiques, la population en France a augmenté de 40% au cours du XVIII^e siècle⁶⁷. Cette observation à Couthenans s'inscrit dans cette augmentation globale de la population sur le territoire français voisin.

Un lien peut être effectué avec la progression de l'artisanat. Le premier artisan connu à Couthenans est Pierre Lods, tisserand en 1719. D'après les archives, il possède une maison, un jardin et un verger mais aucune terre à labourer, ni prairie. Cette indication nous permet d'affirmer qu'il n'était pas paysan en complément de son activité de tisserand. L'artisanat est une activité émergente à Couthenans mais pas inconnue dans la principauté de Montbéliard.

⁶⁵ Mathieu Kalyntschuk, « Les anabaptistes-mennonites dans les exploitations agricoles de Montbéliard (XVIII^e-XX^e siècles) », *Bulletin et mémoires, Société d'émulation de Montbéliard*, n° 136, p. 163-200, 2013, p. 182.

⁶⁶ Dominique Jacques-Jouvenot, « Vache montbéliarde et identité locale », *Bulletin et mémoires, Société d'émulation de Montbéliard*, 2003.

⁶⁷ Jean Bourgeois-Pichat, « Note sur l'évolution générale de la population française depuis le XVIII^e siècle », *Population* (édition française), vol. 7, n° 2, Institut national d'études démographiques, 1952, p. 319-329.

Au début du XVIII^e siècle, la ville d'Héricourt compte 25 tisserands, un nombre qui atteint 52 en 1752. Certains d'entre eux s'installent dans les villages environnants comme Vyans-le-Val, Byans, Saint-Valbert et Couthenans. En 1730 apparaît la figure du marchand-fabricant, qui achète des tissus auprès de ces tisserands pour ensuite les teindre et les apprêter, vendant ainsi un produit finalisé⁶⁸. En amont du tissage, il est nécessaire de filer la fibre naturelle pour obtenir un fil à tisser, un travail principalement effectué par des femmes et des enfants.

Dès 1740, les paysans sont sollicités pour réaliser ces différentes étapes. Dans les campagnes, l'artisanat est pratiqué à temps partiel pour compléter les revenus⁶⁹. Le morcellement des terres, consécutif à une natalité en hausse, appauvrit les familles. De plus, la saisonnalité des travaux agricoles permet aux familles paysannes de s'adonner à ces activités artisanales croissantes. Certains d'entre eux deviennent artisans à temps plein tout en s'inscrivant dans une économie familiale.

En 1762, le marchand-fabricant Christophe-Frédéric Boigeol, selon une supplique, manque de main-d'œuvre pour produire suffisamment de tissus. L'intendance d'Alsace l'autorise alors à recruter de la main-d'œuvre jusqu'à quinze kilomètres d'Héricourt. En 1778, les marchands-fabricants d'Héricourt emploient 800 fileuses et plus de 250 tisserands⁷⁰. Face à cette forte demande, il est indéniable que les paysans des environs, y compris ceux de Couthenans, participent à ces activités en complément de leurs travaux agricoles.

Au début du XIX^e siècle, le métier de tisserand occupe une part importante de la population des villages autour de la ville d'Héricourt. Selon le pasteur Charles Roy, presque tous les habitants de Bussurel et Vyans-le-Val sont tisserands, la majorité exerçant ce métier à temps plein toute l'année⁷¹. Toutefois, la situation est différente à Couthenans. En effet, les patentes de 1817 et 1818 indiquent qu'aucun tisserand ne produit pour les fabricants d'Héricourt (annexe 9). Il est possible qu'ils travaillent pour d'autres employeurs situés ailleurs,

⁶⁸ Léon Nardin et Julien Mauveaux, « Histoire des corporations d'arts et métiers de la ville et comté de Montbéliard et des seigneuries en dépendant », *Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard*, 1910.

⁶⁹ Pierre Deyon, « L'enjeu des discussions autour du concept de proto-industrialisation », *REVUE DU NORD*, janvier-mars 1979, vol. 61, n° 240, p. 10.

⁷⁰ Claude Fohlen, *Une affaire de famille au XIX^e siècle*, Méquillet-Noblot, université de Paris, Armand Colin, 1956, p. 13.

⁷¹ Charles Roy, *Notice historique et statistique sur les paroisses de Bussurel et Vyans*, 1877. Arch. dép. de la Haute-Saône, 1J443.

comme à Montbéliard, mais le recensement des métiers à travers les registres de l'état civil ne semble pas le confirmer.

Cependant, à partir de 1818, les tisserands mentionnés dans ce recensement exercent leur activité à la manufacture de Chevret, nouvellement ouverte sur la commune de Couthenans. De nouveaux métiers apparaissent également, tels que teinturier, couturière et contremaître.

Il est indéniable que l'artisanat prend une part de plus en plus importante dans l'économie de Couthenans. Non seulement dans les métiers du textile, pour lesquels le secteur d'Héricourt devient une référence, mais également dans d'autres domaines tels que la construction (maçon, charpentier, couvreur) et le travail des métaux (cloutier, maréchal-ferrant). Il est clair que les familles de Couthenans ne vivaient pas seulement de l'agriculture, mais qu'un nombre important de leurs membres exerçaient également des métiers artisanaux, conduisant certains d'entre eux progressivement vers le monde de l'industrie. En 1818, l'ouvrier devient une nouvelle forme d'organisation du travail qui apparaît dans ce village.

Dans le cadre d'une étude sociodémographique, plusieurs sources d'archives sont à notre disposition pour analyser l'évolution des métiers sur un territoire donné. Un état des lieux des archives départementales de la Haute-Saône permet de déterminer les divers documents à exploiter pour lesquels en lien avec le village de Couthenans. Les archives de la société Méquillet-Noblot ont été en grande partie conservées, offrant des données détaillées sur les ouvriers et employés.

Deux sources particulièrement intéressantes à croiser fournissent une cartographie à différentes périodes de l'évolution socioprofessionnelle du canton d'Héricourt, et plus particulièrement de notre village d'étude, Couthenans. Le premier recensement de la population à Couthenans date de 1836. Jusqu'en 1861, un recensement est disponible tous les cinq ans. Ensuite, il n'y a plus de recensement jusqu'en 1911. Cette absence s'explique par la destruction de ces documents par les archives départementales de la Haute-Saône, à la suite de l'application stricte de la circulaire ministérielle du 12 août 1887 qui ordonnait la destruction des papiers jugés inutiles des préfectures et sous-préfectures. Les documents actuellement disponibles sont les doubles déposés par la commune de Couthenans.

Ces documents sont croisés avec trois rapports sur l'industrie du canton d'Héricourt, qui indiquent la répartition par entreprises de la masse salariale dans ce secteur.

A. ETUDES DES DOCUMENTS DU XIX^E SIECLE SERVANT A CETTE ETUDE

1. LES RECENSEMENTS DE LA POPULATION

Les recensements de la population en France constituent des instruments essentiels pour l'étude de la démographie et de la société française. Ces opérations de dénombrement, organisées de manière périodique, offrent une photographie détaillée de la composition et des caractéristiques de la population à différentes époques.

Un recensement de population est une opération statistique visant à dénombrer et à collecter des informations sur les habitants d'un territoire donné. En France, le premier recensement moderne date de 1836. Ces opérations se sont ensuite déroulées tous les cinq ans, jusqu'en 1861, puis de manière irrégulière jusqu'en 1911. Le recensement inclut des données

variées telles que le nombre d'habitants, l'âge, le sexe, la profession, la situation familiale et le lieu de résidence. Ces données diffèrent selon les années et ne sont pas systématiques.

Ces données permettent de suivre l'évolution démographique de la population et ils fournissent des informations sur les professions exercées par les habitants. Cela permet de comprendre la structure économique et les transformations socioprofessionnelles au fil du temps, telles que l'industrialisation ou l'évolution des métiers agricoles et artisanaux.

En généalogie, ils permettent de retracer l'histoire des familles, d'étudier les mouvements de population et d'identifier les changements de résidence.

Dans le cadre de cette étude, une analyse focalisée sur les années 1841, 1851, 1861 et 1911 permettra de définir l'évolution de la structure socioprofessionnelle de Couthenans, d'identifier les changements par rapport au siècle précédent et de comprendre les conséquences de l'industrialisation sur ce territoire.

2. LES RAPPORTS DE L'INDUSTRIE CANTONALE

Les archives des rapports de l'industrie d'un canton sont des documents essentiels pour comprendre l'évolution économique et socioprofessionnelle d'un territoire. Ils fournissent des informations détaillées sur les activités industrielles, la répartition des emplois et les transformations économiques au fil du temps. Leur étude permet de comprendre l'impact de l'industrialisation sur la structure sociale et économique, d'analyser les dynamiques de croissance et de déclin, et de documenter l'histoire industrielle d'une région. Ces archives offrent une richesse d'informations pour diverses disciplines académiques et contribuent à une meilleure compréhension de l'évolution des sociétés industrielles.

Après une recherche approfondie dans les archives départementales de la Haute-Saône, trois rapports de l'industrie du canton d'Héricourt ont été identifiés pour les années 1860, 1876 et 1893. Ces rapports fournissent des informations précieuses sur les industries présentes sur ce territoire, avec une répartition détaillée par village. Ils mentionnent également le nombre d'ouvriers et d'employés par société. Grâce à ces rapports, nous disposons d'informations spécifiques pour le village de Couthenans, ce qui nous permet de confronter ces données avec d'autres sources afin de comprendre en profondeur sa structure socioprofessionnelle.

3. LES FONDS DE LA SOCIETE MEQUILLET-NOBLOT

En 1965, les établissements Méquillet-Noblot cessent définitivement leurs activités sur l'ensemble de leurs sites. Depuis 1801, cette société avait pris soin de conserver ses archives, lesquelles sont désormais confiées aux archives départementales de la Haute-Saône. Ce fonds documentaire regroupe une collection précieuse de documents industriels, commerciaux et privés, offrant un aperçu détaillé du développement de cette entreprise ainsi que de la vision et des intérêts de la famille Méquillet-Noblot. Ces archives constituent une ressource importante pour les historiens, permettant de retracer l'évolution de l'industrie textile dans la région et de mieux comprendre les dynamiques socio-économiques locales.

Ce fonds comporte des documents essentiels pour une étude socioprofessionnelle et des activités d'une manufacture. Notamment, il contient le livre des comptes des tisserands en relation avec Méquillet-Noblot jusqu'en 1876 (annexe 14), ainsi que quelques livrets d'ouvriers. Bien que l'aspect généalogique soit à privilégier, étant donné la quantité limitée de livrets par rapport à la masse salariale, aucun document relatif aux métiers, ouvriers ou employés n'a été sauvegardé.

La source principale de ce fonds utilisée dans ce mémoire est le livre des comptes des tisserands. Ce document nous permet d'analyser l'évolution de ce métier sur une grande partie du XIX^e siècle et de connaître sa répartition territoriale. Grâce à ces archives, il est possible de retracer les conditions de travail, les relations économiques et l'impact de l'industrie textile sur la société locale.

B. L'INDUSTRIALISATION SOCIOPROFESSIONNELLE DE COUTHENANS

1. LA MANUFACTURE : NOUVEAU LIEU DE L'ACTIVITE

Entre 1841 et 1911, la proportion des métiers liés à l'industrie textile parmi les actifs de Couthenans a connu une augmentation spectaculaire, passant de 23 % à 53 %. Cette évolution témoigne de l'industrialisation croissante de la région, transformant Couthenans d'une localité essentiellement agricole en un centre important de production textile.

Parallèlement, l'agriculture, qui représentait 17 % des actifs en 1841, a vu sa part diminuer à 13% en 1911. Cependant, une analyse plus détaillée des recensements de 1851 et 1861 révèle

que l'agriculture occupait respectivement 39 % et 38 % des professions déclarées. Ces chiffres indiquent que l'agriculture maintenait encore une place prépondérante au milieu du XIX^e siècle avant de connaître un déclin progressif (tableau 5). Évidemment, ces données doivent être considérées avec le recul nécessaire, car elles sont constituées de restitutions parcellaires selon les années des activités des habitants de Couthenans. En 1841, les métiers des femmes et des enfants, en dehors de ceux des chefs de famille, sont rarement indiqués (annexe 10). Ces informations deviennent pérennes à partir de l'année 1851.

Cette évolution reflète les profondes transformations économiques et sociales de la région, marquées par une industrialisation croissante et une restructuration des modes de production. L'augmentation significative des métiers liés à l'industrie textile témoigne de l'essor des manufactures et de l'impact de la mécanisation sur les modes de vie et de travail des habitants de Couthenans. En même temps, la diminution des emplois dans l'agriculture et l'artisanat illustre le déclin progressif des modes de production traditionnels face à la modernisation industrielle.

Cette transition a des implications profondes sur la structure socioprofessionnelle et la dynamique familiale de la commune, avec une intégration croissante des femmes et des enfants dans le monde du travail industriel à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle.

	Agriculture	Métiers du textile	Bâtiment	Horlogerie	Main-d'œuvre à la journée
1841	17,05 %	23,86 %	7,95 %	0 %	5,68 %
1851	39,88 %	30,67 %	3,68 %	0 %	1,84 %
1861	38,15 %	38,73 %	2,31 %	1,16 %	2,31 %
1911	13,44 %	53,76 %	2,69 %	13,98 %	0 %

Tableau 6 : Evolution de la part de la population active de Couthenans

Pour bien comprendre ce changement socioprofessionnel, il est également intéressant de noter l'évolution spécifique des chefs de familles. En 1841, 25 % d'entre eux déclarent être cultivateurs, tandis que 32 % exercent un métier lié à l'industrie textile (annexe 10). En 1851, la part des chefs de familles travaillant dans le secteur primaire tombe à seulement 18 %, alors que ceux impliqués dans l'industrie textile représentent 35 % (annexe 11).

Cependant, il est important de nuancer ces chiffres pour le secteur textile. En effet, en 1841, ce secteur représente 32 % des chefs de familles, mais cette proportion diminue à 29 % en 1851 avant de remonter à 35 %, niveau qu'elle maintiendra jusqu'en 1911. Deux raisons principales expliquent ces variations : la crise économique qui frappe la France à partir de 1846,

affectant particulièrement l'industrie textile, et la mécanisation qui transforme profondément le métier de tisserand. Autrefois exercé à domicile, ce métier est de plus en plus regroupé dans les manufactures. Entre 1808 et 1811, la société Méquillet-Noblot passe commande auprès de 174 tisserands à domicile alors qu'ils ne sont plus que 52 entre 1832 et 1841. Entre 1852 et 1872, la manufacture est en relation avec quasiment le même nombre que sur les quatre premières années figurant sur les comptes courants des tisserands de la campagne (annexe 14). On notera que peu de tisserands à domicile sont situés à Couthenans. Confronté au recensement de 1841, nous pouvons conclure que les tisserands mentionnés travaillent à la manufacture et non à leur domicile.

2. L'EVOLUTION DES METIERS DE L'INDUSTRIE

À travers les recensements de la population, nous découvrons non seulement les divers métiers constituant l'industrie textile, mais également l'organisation de la famille Méquillet-Noblot et sa vie privée à Couthenans. Cette famille emploie des servantes et des domestiques pour le service domestique, un gardien pour surveiller l'usine et contrôler l'entrée et la sortie des ouvriers, un jardinier pour entretenir le jardin, et un chauffeur pour les déplacements.

Tout au long du siècle, nous constatons l'évolution des métiers de l'industrie textile, suivant la transformation des modes de production. Au début du siècle, le tisserand travaille à domicile, équipé de son métier à tisser. Il dépend du fabricant qui lui fournit les fils et les trames, et à qui il revend les tissus finis. Ce système, basé sur le travail à la commande, ne permet pas au tisserand de fixer ses prix, rendant ses revenus aléatoires et incertains⁷².

L'apparition des ateliers de tissage transforme progressivement ce métier. Ces ateliers regroupent les tisserands en un même lieu, travaillant sous la supervision d'un contremaître, ce qui permet de mieux contrôler la qualité du tissage. De plus, la mécanisation du matériel augmente la productivité. En regroupant les tisserands au sein de la manufacture, le processus de production est optimisé, et la dépendance à des intermédiaires disparaît⁷³.

⁷² Claude Fohlen, « La concentration dans l'industrie textile française au milieu du XIX^e siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 2, n° 1, p. 46-58, janvier-mars 1955.

⁷³ Sophie Boutillier, « Le devenir de l'artisanat au XIX^e siècle, évolution des métiers dans le développement du capitalisme », *Marché et organisation*, L'Harmattan, Paris, 2015, p. 201-217.

Cette nouvelle organisation réduit les compétences nécessaires du tisserand. À l'usine, le tisserand exécute une tâche unique et répétitive toute la journée, alors qu'auparavant, il devait maîtriser un ensemble de savoir-faire pour produire un tissu. La mécanisation conduit ainsi à une division des activités et à leur spécialisation⁷⁴. Les tisserands, désormais regroupés dans de vastes locaux, sont responsables de plusieurs métiers à tisser, au lieu de travailler sur un seul.

Le filage est le premier métier à connaître la mécanisation et le regroupement de sa production dans une manufacture. Contrairement au métier de tisserand, qui reste pendant toute la première moitié du XIX^e siècle une composante externe à la manufacture malgré la création d'ateliers de tissage, le métier de fileur bénéficie d'une optimisation et surtout d'une amélioration de la qualité de production au sein de l'usine. Les fileuses et les enfants fileurs rejoignent les usines pour y travailler. Malheureusement, les archives à notre disposition ne permettent pas de constater ce phénomène directement lors de la première moitié du XIX^e siècle. Il faut attendre le recensement de 1836 pour trouver des mentions explicites du travail féminin et des détails par classe d'âge.

Le terme d'ouvrier de fabrique apparaît en même temps que la création des manufactures. Le recensement de Couthenans de 1836 indique cette profession, tenue par trois femmes. Cette indication est importante car elle traduit la place primordiale des femmes dans l'industrialisation et l'économie familiale. La manufacture conduit à la création de nouveaux métiers en raison de la diversification des opérations de production. Par exemple, l'ourdisseur dispose les fils des bobines sur les trames, une étape préparatoire cruciale car l'ordre des fils permet de définir le motif du tissu. Pendant le tissage, le bobineur surveille que les fils de la bobine s'effilent correctement. Le tisserand, qui auparavant s'occupait également de ces tâches, a pour fonction première de surveiller les métiers à tisser et de s'assurer de la qualité de la production.

L'industrialisation a favorisé l'émergence de nouveaux métiers, souvent liés à la spécialisation croissante des tâches. En 1860, le canton d'Héricourt comptait plus d'une vingtaine de manufactures et ateliers. Bien que l'agrandissement de ces structures et la concentration de la production aient conduit à une réduction du nombre de manufactures, la demande en main-d'œuvre reste forte en 1893, témoignant de l'importance des ouvriers.

⁷⁴ Robert Lévy, *Histoire économique de l'industrie cotonnière en Alsace*, Alcan, Paris, 1912, p. 191-197.

Couthenans se trouve au cœur de ce territoire industriel en pleine expansion. Le village voit également émerger sur son sol l'industrie horlogère, bientôt suivie par l'industrie mécanique. En effet, les besoins croissants en pièces mécaniques spécifiques pour l'industrie textile poussent les horlogers à adapter leur production en se spécialisant dans ce domaine. En 1911, après le textile, cette industrie devient le deuxième employeur du village, devançant ainsi l'agriculture (annexe 13).

3. LE TRAVAIL DES FEMMES ET DES ENFANTS

La manufacture a un besoin important en main-d'œuvre. D'après les documents en notre possession, il est difficile d'établir une situation précise du travail des femmes et des enfants pendant la première moitié du XIX^e siècle. Le recensement de 1851, plus complet que les précédents, détaille ces informations. À Couthenans, un tiers des enfants âgés de 8 à 15 ans travaillent, avec une répartition presque égale entre filles et garçons (annexe 11). En 1861, c'est un enfant sur deux (annexe 12). Même si certains sont mentionnés comme travaillant en tant que cultivateurs, la majorité de ces enfants vont à l'usine. Il est intéressant de noter que la part des enfants au sein des industries du canton d'Héricourt représente 15% des effectifs en 1860⁷⁵. En 1911, 37% des enfants âgés de douze à seize ans travaillent en usine (annexe 13).

Depuis 1841, le travail des enfants est réglementé. L'âge minimum pour travailler est fixé à huit ans pour les entreprises de plus de 20 personnes. Selon une statistique de 1843, 26 % du personnel des industries du canton d'Héricourt sont âgés de huit à seize ans, dont 60 % ont moins de douze ans⁷⁶. La famille Méquillet-Noblot a créé, dès le début de la manufacture, une école en son sein permettant ainsi aux enfants-ouvriers d'apprendre les rudiments de l'écriture (annexe 8). Les lois de 1881 et 1882 rendent l'école obligatoire, gratuite et laïque. Les municipalités ont désormais la charge de la gestion des écoles, entraînant la disparition progressive des écoles industrielles. Les enfants occupent des activités non qualifiées pour un coût peu élevé. En 1876, le salaire moyen d'un enfant dans l'industrie du canton d'Héricourt est de 0,83 franc par jour, tandis qu'un homme percevait 2,27 francs et une femme 1,62 franc. Le recours à la main-d'œuvre infantile permettait ainsi aux entreprises de réduire leurs coûts de

⁷⁵ AD70, 9M1, Situation industrielle du canton d'Héricourt du 29 septembre au 7 octobre 1860.

⁷⁶ AD70, 10M10, Travail des enfants et des femmes, surveillance et inspection : lois, circulaires, correspondance, rapports, enquêtes, statistiques (1841-1937), statistiques année 1843.

production tout en maintenant un effectif suffisant pour répondre aux besoins croissants de l'industrie.

D'après le rapport des industries du canton d'Héricourt, 39 % des effectifs des manufactures sont des femmes. Ce taux reste relativement constant jusqu'en 1893, bien qu'il diminue légèrement à 31 %. Les femmes représentent donc une part importante de la main-d'œuvre industrielle⁷⁷.

En examinant plus précisément le village de Couthenans, on observe que la majorité des femmes y travaillent quotidiennement. En 1851, 56 % des femmes de plus de seize ans y sont employées (annexe 11). Ce chiffre atteint 74 % en 1861 (annexe 12), avant de redescendre à 52 % en 1911 (annexe 13). En 1861, un tiers de ces femmes travaillent dans l'agriculture, mais en 1911, seule une femme est recensée dans ce secteur. En 1861, un tiers de ces femmes travaillent dans l'industrie textile, et ce pourcentage augmente à 44 % en 1911.

Ces données montrent non seulement l'importance croissante des femmes dans l'industrie au cours du XIX^e siècle, mais aussi un déplacement notable de l'emploi féminin de l'agriculture vers l'industrie.

C. UNE EVOLUTION SOCIOPROFESSIONNELLE INDUITE PAR UNE EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE ?

En l'espace d'un siècle, la population du village de Couthenans a doublé, ayant été multipliée par sept depuis 1702. De 160 habitants en 1801, le village atteint 349 habitants en 1911. Cette croissance démographique est atypique au sein du canton d'Héricourt. En effet, la plupart des villages de cette région connaissent, entre 1801 et 1911, une diminution de leur population, souvent due à l'exode vers les villes où se concentrent les manufactures. La présence de l'usine Chevret pourrait expliquer cette singularité démographique de Couthenans (tableau 7).

⁷⁷ AD70, 9M1, Situation industrielle du canton d'Héricourt

Villages	Population en 1911	Population en 1901	Population en 1891	Population en 1881	Population en 1861	Population en 1851	Population en 1821	Population en 1801	Évolution depuis 1801	Évolution depuis 1851
Héricourt	6850	6230	4720	3646	3551	3770	1998	1462	368 %	82 %
Campagne	3494	3836	4056	4281	4640	4870	3575	3068	14 %	-28 %
Brevilliers	379	388	397	344	378	401	376	288	32 %	-5 %
Bussurel	199	267	284	314	334	342	NC	236	-16 %	-42 %
Byans	131	125	119	122	158	147	NC	NC		-11 %
Chagey	516	610	725	797	897	962	653	443	16 %	-46 %
Champey	522	626	680	719	744	755	642	552	-5 %	-31 %
Coisevaux	171	190	207	225	248	263	223	195	-12 %	-35 %
Couthenans	349	353	301	373	275	299	268	160	118 %	17 %
Échenans-sous-Mont-Vaudois	150	172	201	224	301	355	303	300	-50 %	-58 %
Luze	420	411	440	438	480	516	364	316	33 %	-19 %
Tavey	275	248	218	207	248	214	234	178	54 %	29 %
Trémoins	172	187	205	235	264	287	263	227	-24 %	-40 %
Verlans	70	87	82	86	100	117	65	43	63 %	-40 %
Vyans-le-Val	140	172	197	197	213	212	184	130	8 %	-34 %
Total	10 344	10 066	8776	7927	8191	8640	5573	4530	128 %	20 %

Tableau 7 : Evolution démographique du canton d'Héricourt⁷⁸

Les recensements de population disponibles ne précisent pas si les individus sont originaires d'un autre village ou d'une ville. Cependant, celui de 1911 fournit des informations sur le lieu de naissance des habitants. Il en ressort que la moitié de la population est née à Couthenans même. Cette première observation suggère qu'une migration significative a contribué à la croissance démographique du village. Toutefois, l'analyse de ces données révèle que la majorité de l'autre moitié de la population est née dans le nord de la Franche-Comté, principalement dans des villages appartenant à l'ancienne principauté de Montbéliard (annexe 13). En 1911, deux tiers des chefs de famille à Couthenans ne sont pas nés dans le village, et seuls deux d'entre eux sont cultivateurs propriétaires, tandis que quarante travaillent dans l'industrie. Ces données montrent clairement que les métiers industriels occupent une place prépondérante dans la structure socioprofessionnelle de Couthenans.

L'installation de nouvelles familles à Couthenans a été facilitée par la construction de nouvelles habitations, notamment à proximité de l'usine de Chevret. En 1882, la famille

⁷⁸ INSEE, statistiques et études, Données historiques de la statistique générale de France [En ligne], consulté le 13 juillet 2024 sur <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2591293?sommaire=2591397>

Méquillet-Noblot construit une cité ouvrière composée de six maisons près de la manufacture de Chevret, permettant ainsi de loger 12 familles⁷⁹. Nous pouvons également noter la construction d'une ferme près de l'usine, où, en 1911, une famille d'agriculteurs originaire de Suisse est recensée. De plus, en 1882, la famille d'industriels fait édifier une maison bourgeoise, dite le « château de Chevret », située entre l'usine et les maisons ouvrières. Par la suite, cette famille embauche des domestiques, des jardiniers et un conducteur de voiture, soulignant ainsi l'influence croissante de l'industrie sur l'organisation sociale et économique du village.

Entre 1860 et 1893, le nombre d'ouvriers employés par l'usine de Chevret a doublé, passant de 150 à 295. Cette augmentation a eu un impact direct sur la croissance démographique de Couthenans. De plus, la proximité du village avec le bourg d'Héricourt, centre économique du canton, joue un rôle important. En 1860, l'industrie d'Héricourt emploie 1712 personnes, dont 88% dans le secteur textile. En 1893, ce chiffre est légèrement réduit à 1435, avec un taux similaire pour l'industrie textile (annexe 1). En 1911, les entreprises Méquillet-Noblot, Schwob, Bretegnier et Koechlin embauchent à elles seules 1856 personnes, soulignant l'importance de la demande de main-d'œuvre dans la région. Face à cette dynamique industrielle, de nombreuses familles paysannes de Couthenans abandonnent l'agriculture, aux revenus incertains, pour se tourner vers l'industrie, attirées par des ressources plus stables.

La croissance démographique exerce deux effets principaux sur le développement économique. D'une part, elle stimule la demande en créant des débouchés pour la production. D'autre part, elle favorise l'offre en fournissant aux producteurs une main-d'œuvre abondante et bon marché.

⁷⁹ Patrimoine en Bourgogne–Franche-Comté, dossiers d'inventaire, Moulin à farine puis usine Méquillet-Noblot et C^{ie}. [En ligne], consulté le 21 avril 2024 sur <https://patrimoine.bourgognefranche-comte.fr/dossiers-inventaire/moulin-farine-puis-usine-textile-mequillet-noblot-et-cie-dite-usine-de-chevret-actuellement-immeuble>.

L'étude sociodémographique de Couthenans du XVIII^e au XIX^e siècle à travers différentes archives témoigne des profondes transformations qu'a connues cette région, marquées par la transition d'une économie agricole à une économie industrielle. A travers les recensements de la population et les archives industrielles, nous avons observé l'évolution des métiers, notamment dans l'industrie textile, et comprendre les dynamiques sociales et économiques qui ont façonné le quotidien des habitants.

La manufacture a entraîné une transformation radicale des métiers. Le tisserand, autrefois autonome et maîtrisant l'ensemble du processus de production, est devenu un ouvrier spécialisé dans des tâches spécifiques sous la supervision d'un contremaître. Cette division du travail a non seulement optimisé la production mais a également modifié les compétences des ouvriers. Parallèlement, ces nouveaux métiers spécialisés, tels que l'ourdisseur et le bobineur, a reflété la diversification et la complexification des opérations de production.

La structure de la main-d'œuvre est également impactée par l'industrialisation. Les femmes et les enfants ont joué un rôle central dans cette transformation. Les recensements et diverses sources révèlent qu'une part importante de la population féminine de Couthenans travaillait dans l'industrie dès le XVIII^e siècle. En 1851, 56% des femmes de plus de seize ans de la commune déclarent une activité salariée, un chiffre qui a atteint 74% en 1861. Bien que ce taux soit redescendu à 52% en 1911, un nombre croissant de femmes a quitté l'agriculture pour rejoindre les rangs des ouvrières industrielles. De plus, le travail des enfants, bien que soumis à des réglementations de plus en plus strictes, a persisté comme une composante importante de la main-d'œuvre industrielle, motivé par la nécessité pour les familles de diversifier leurs sources de revenus.

En conclusion, l'évolution des métiers et des modes de production à Couthenans est un témoignage des changements plus larges qui ont traversé la France à partir du XVIII^e siècle. La transition d'une économie agraire à une économie industrielle a non seulement transformé les structures économiques et professionnelles mais a également entraîné des répercussions importantes sur les dynamiques socioprofessionnelles. Cette étude, en croisant les données des recensements et diverses archives, offre une perspective nuancée sur ces transformations, mettant en lumière les défis et les adaptations des populations locales face aux exigences de la modernisation industrielle.

Il est essentiel de confronter cette étude à l'ensemble des données concernant le territoire industriel dont dépend Couthenans, afin de mieux comprendre les enjeux, les dynamiques et les contraintes qui s'y jouent. Cette analyse permettrait également de comparer l'évolution de l'agriculture dans le village à celle des autres localités environnantes, afin de déterminer si Couthenans présente un caractère atypique. D'après les tendances démographiques, on peut déjà avancer l'hypothèse que Couthenans se distingue, notamment en raison de la présence d'une manufacture sur son territoire.

1. REPARTITION DES EMPLOIS PAR EMPLOYEURS DU CANTON D'HERICOURT⁸⁰

Société	Etablissements	Lieux	Nombre de salariés		
			1860	1876	1893
Méquillet-Noblot et Cie	Filature	Couthenans	146		
	Tissage mécanique	Couthenans	150	189	295
	Tissage à bras	Saulnot	97	52	58
	Tissage à bras	Chenebier	28		
	Tissage à bras	Etobon	28		
	Impression sur étoffes	Héricourt	152	82	
	Tissage à domicile	Divers communes	36		
	Filature	Héricourt			116
	Total		637	323	353
Nifenecker aîné et fils	Filature	Héricourt	113		
	Tissage mécanique	Héricourt	46		
	Tissage à bras	Brevilliers	25		
	Tissage à bras	Chalonvillars	20		
	Total		204		
Schwob frères et fils, puis Schwob jeune et fils	Filature	Héricourt	99	78	
	Tissage mécanique	Héricourt	80	104	
	Total		179	182	574
Fritz Koehlin	Filature	Héricourt	63		
	Tissage mécanique	Héricourt	61	217	143
	Total		124	217	143
Bretegnier	Filature	Héricourt		65	84
PC Noblot et Cie	Filature	Héricourt	117		
Seltz Hartmann et Cie	Filature	Héricourt	124		
	Tissage à bras	Héricourt	55		
	Total		179		
Schwob aîné Albert fils	Tissage de cotonnades	Champey	50		
Brunzweg Samuel	Tissage de cotonnades	Frahier	36		
Les fils de Samuel Brunzweg	Tissage à bras	Chagey		34	65
Cerf Lévy	Tissage à bras	Chagey		25	
Charles Ketzler	Tissage à bras	Héricourt		24	
Sébastien Pernot	Tissage	Héricourt			18
François Lamboley	Tricoterie	Chagey			12
Divers patrons	Tissage à domicile	Divers communes	102	100	
Divers patrons	Tannerie	Héricourt	49	26	16
Divers patrons	Teinturerie	Héricourt		9	
Adolphe Lods	Corroirie	Héricourt		2	
Compagnie des forges d'Audincourt	Haut-fourneau	Chagey	15	19	3
Divers patrons	Carrières	Chagey		22	4
Veilshardt Jean	Fabrique de colle forte	Héricourt	2	3	9
Lorin Jean	Fabrique d'acide	Lomont	4	5	
Damotte	Fabrique d'acide	Courmont		3	
Divers patrons	Moulins à farines	Divers communes	14		
Xavier Courvoisier	Moulin de commerce	Héricourt		5	15
Emile Stieffel	Brasserie	Héricourt		2	
Industriels d'Héricourt	Usine à gaz	Héricourt		2	
Divers patrons	Tuilerie	Divers communes		22	
Adolphe Mougins	Fabrique d'horlogerie	Héricourt		72	72
Pierre Carmien	Fabrique d'horlogerie	Héricourt		41	
Eugène Morlot	Fabrique d'horlogerie	Héricourt		7	
Frédéric Dormoy	Fabrique d'horlogerie, puis de templets	Couthenans		54	5
Divers patrons	Fabrique d'horlogerie	Couthenans		16	
Henri Barbier	Fabrique de navettes	Couthenans			9
Jules Nardin	Horloger	Champey			3
Eugène Gaussin fils	Construteur en fer	Héricourt			29
Duvernoy frères	Tourneur sur bois	Héricourt			18
Duvernoy Adolphe	Tourneur sur bois	Champey			3
	Total		1712	1280	1435
	Part textile		88%	76%	87%

⁸⁰ Données issues des rapports de l'industrie du canton d'Héricourt de 1860 à 1893.

2. ETAT DES FOYERS DE 1702

N ^o des feux	Noms des Chefs de Chaque feu de Couthenan.	N ^o des pers nnes	Grains existans et pour la nourriture		Grains qui manquent pour la subsistance		Grains semés		Grains qui manquent pour semer	
			grtes.	coup	grtes.	coup	grtes.	coup	grtes.	coup
1.	Daniel Lods Maire	8.	32	—	48	—	56	—	27	12
2.	Isaac Paris	5.	—	—	50	—	28	—	9	—
3.	Jean Bouteillier	2.	3	—	17	—	22	—	16	—
4.	Jacques Dormoi	5.	10	—	40	—	40	—	—	—
5.	Jean Dormoi	8.	7	—	73	—	52	—	16	—
6.	La Grangiere	6.	18	—	42	—	66	—	30	—
7.	Pierre Dormoi	5.	6	—	44	—	42	—	10	—
8.	Pierre Lods Munier	3.	3	—	27	—	52	—	4	—
9.	Anne Thevenin	5.	—	—	50	—	—	—	—	—
10.	La Maitresse d'Ecole	2.	—	12	19	12	—	—	—	—
			49	79	12	410	12358	—	106	12

3. ETAT DES TERRES DE 1711

Recueil general de la masse de terre possedee come elle est des habitans de la Communauté de Couthenay sur le territoire du lieu, et contenant come elle fait toutes les terres imposables sur le ^{de} finage, selon quelle est cij devant specifiee par la declaration de chacun d'eux, fait ainsi ici a la suite pour faciliter les repartitions des impots qui seront a faire dans la suite.

	q ^{de}	Coy	Coy
1 Daniel Lods Maire,,	204,		
2 Jacques Dormoi,,	95,	1,	
3 Isaac Paris,,	44,		
4 Pierre Dormoi, Ancien	123,	1,	
5 Jean Dormoi,,	83,	1,	
6 Charles Bouteiller,,	30,	1,	
7 Marguerite Bouteiller par Jean Nicolas Darel	18,	1,	
8 Les hrs Jacques Lods,,	5,		
9 Les hrs Rene Thevenin,,	39,		
10 Pierre Lods	29,	1,	
11 Pierre Lods manier	54,		
12 Les hrs J ^u Nicolas Dormoi,,	20,	1,	4
	747,	1,	4

4. LISTE DES FAMILLES DE COUTHENANS EN 1719

Foyer	Nom	Lien	Age	Profession
1	Daniel Lods ⁸¹		74 ans	Ancien maire
	Nicolas Lods	Fils du précédent	34 ans	Maire
	Catherine Canelle	Sa femme	26 ans	
	Jean Nicolas	Son fils	5 ans	
	Marie Catherine	Sa fille	1 an et demi	
	Pierre Racine		15 ans	Valet
	Catherine Lods	Sa nièce	14 ans	
	Marguerite Lods	Sa nièce	11 ans	
2	Pierre Lods le vieux		33 ans	Laboureur
	Jeanne Pillard	Sa femme	25 ans	
	Jacques	Son fils	7 semaines	
3	Pierre Lods le jeune		30 ans	Tisserand
	Marie Pillard	Sa femme	25 ans	
	Georges	Son fils	3 ans	
	Olivier		24 ans	Valet
4	Pierre Dormois		63 ans	Laboureur
	Marguerite Vuillamier	Sa femme	56	
	Daniel	Son fils	26 ans	
	Charles	Son fils	5 ans	
	Jacques	Son fils	4 ans	
	Marie Elisabeth	Sa fille	13 ans	
	Jean Darel		13 ans	
5	Jean Dormois		57 ans	Laboureur
	Elisabeth Darel		57 ans	
	Jean Nicolas	Son fils	34 ans	
	Jacques	Son fils	21 ans	
	Catherine Vuillamier	Sa bru	26 ans	
	Marie	Sa petite-fille	4 ans	
	Sabine	Sa petite-fille	6 mois	
	Jacques Paquet		18 ans	Valet
6	Jacques Dormois		60 ans	
	Claudine Bouteiller	Sa femme	60 ans	
	Jacques	Son fils	23 ans	
	Jean Bernard		15 ans	Valet
7	Bastien Picard		70 ans	Fermier des biens des héritiers Nardin
	Claudine Vuillequel	Sa femme	66 ans	
	Nicolas Paris	Fils de la précédente	36 ans	
	Pierre Paris	Fils de la précédente	33 ans	
	Isaac Paris	Fils de la précédente	25 ans	
	Catherine Paris	Fille de la précédente	23 ans	
	Pierre Marie		18 ans	Valet

⁸¹ « Il est au pain de son fils Nicolas », c'est-à-dire qu'il vit chez son fils.

8	Jacob Fallet		33 ans	Maitre d'école
	Françoise Genvard	Sa femme	25 ans	
	Jacob	Son fils	3 ans	
	Marguerite	Sa fille	5 ans	
	Marie Madelaine	Sa fille	2 ans	
9	Pierre Lods		53 ans	Meunier
	Catherine Lods	Sa femme	42 ans	
	Jean Nicolas	Son fils	9 ans	
	Marie Lods		15 ans	Servante
	Pierre Gagnebien		18 ans	Valet
10	Charles Bouteiller		35 ans	Laboureur
	Jeanne Marie Chevalier	Sa femme		
	Jean Nicolas Bouteiller	Son fils	1 an et 6 mois	
	Marie Marguerite	Sa fille	6 semaines	
11	Isaac Paris		60 ans	
	Marguerite Bouteiller	Sa femme	76 ans	
	Pierre	Son fils	26 ans	
	Elisabeth Paris	Femme du précédent	36 ans	
	Isaac	Son petit-fils	3 ans	
	Jacques	Son petit-fils	15 jours	
	Marie	Sa fille	27 ans	
12	Thomas Gosselin		38 ans	
	Marie Barbe	Sa femme	37 ans	
	Georges	Son fils	11 ans	
	Marie Agnès	Sa fille	4 ans	
	Anne	Sa fille	14 ans	
	Claudine	Sa fille	4 mois	
	Anne Thevenin	Sa tante	80 ans	

5. TABELLE DES CHEFS DE FAMILLE DE 1771

Secleuduy. TABELLE Générale des Ames du Village dudit Cathenans - qui contient les Garçons & Filles de tout âge, pour l'année 1771.

N.º	NOMS DES CHEFS DE FAMILLE.	Garçons & Filles d'un jour à 7. Ans.		De 7. à 10. Ans.		De 10. à 17. Ans.		De 17. à 30. Ans.		De 30. Ans & au dessus.		Mises de Pays.		Garçons dans le Militaire.		Professeurs.		Doutilliers de Pays.		Doutilliers Etrangers.		
		GARÇONS	FILLES	GARÇONS	FILLES	GARÇONS	FILLES	GARÇONS	FILLES	GARÇONS	FILLES	GARÇONS	FILLES	De Mgr. le Duc.	Etrangers.	GARÇONS	FILLES	GARÇONS	FILLES	GARÇONS	FILLES	
1.	Pierre Mélére Maire.																		2.	1.		
2.	Pierre Mélére, fils.			1.		1.																
3.	Jean Nicolas Dormois, ancien.			3.		2.																
4.	Jean Nicolas Boutiller					1.																
5.	Jean Nicolas Dormois, marchand					1.		1.	2.													
6.	Jean Nicolas Dormois, le jeune.					1.		1.														
7.	Jaques Dormois			2.				1.														
8.	Pierre Dormois, dit maigret			1.	1.			1.				2.	1.									
9.	Pierre Dormois, régent.					1.		1.														
10.	Jaques Dormois, qui a dans sa communion son frère David								1.													
11.	Jean Isaac Dormois.			1.	1.	2.													3.	2.	1.	
12.	Jean Graber Prie									1.												
13.	Jean Graber fils					3.																
14.	Daniel Graber																					
15.	Jean Nicolas Pariz							1.														
16.	Jean Lods, vivalide.		1.			1.																
17.	Jean Nicolas Lods cordonnier			1.	1.																	
18.	Jean George Lods munier																					
19.	Abram Boffon munier enchevrat.			1.		2.						1.	1.	1.								
20.	Isaac Pariz veuf							1.														
21.	Catherine Lods, muniera							1.	1.	1.												
22.	Jeanne Marie Lods.							1.					1.									
23.	Judith Mouffet absente avec							2.										2.				
24.	Susanne Lods, fille																					
25.	Elizab. et Marg. Dormois sœurs communieres.	1.		1.	1.	1.	1.	1.	1.	1.	1.	1.	1.	1.	1.	1.	1.	1.	1.	1.	1.	1.
26.	Pierre Rouge regent d'ecole, qui quitte au 2. de mars prochain																					
27.	David Nicolas Kely, Pasteur.																					1.

Les Jorshigney maire, lechevin, ancien et grand homme
certifient le présent état exact et véritable fait
à Cathenans le 20. de Janvier 1771
Pierre Mélére
Pierre Boutiller
Jean Nicolas Dormois
Jannicolas Boutiller
D. N. Kily.

6. DECLARATION DES CITOYENS DE 1793

Nom / identification	Nombre enfants	Métier / information
Les héritiers Jacques Christophe Dorian	3 enfants en bas âge	Meuniers à Chevret
Pierre Grosrenaud	5 enfants en bas âge	Ministre du culte
Georges Lods		
Pierre Conrad Dormoy	4 enfants en bas âge	
Pierre Dormoy	3 enfants en bas âge	Charpentier
Pierre Dormoy	3 enfants en bas âge	Cloutier
Pierre Dormoy le vieux	2 enfants dont un infirme	
Jacques Dormoy	3 enfants dont 2 en bas âge	
David Dormoy le jeune		
David Dormoy le vieux		
Jean Nicolas Dormoy	3 garçons	
Jean Graber	2 enfants mariés qui ont 8 enfants en bas âge	Fermier
Jean Nicolas Paris		Ne possède rien
Georges Lods		Ne possède rien
Jean Isaac Dormoy le vieux	4 enfants dont l'un marié	
Pierre Dormoy	2 enfants en bas âge	Maréchal-ferrant
Jean Nicolas Dormoy le vieux		
Jean Nicolas Dormoy le jeune	3 enfants en bas âge	
Jean Isaac Dormoy le jeune	3 enfants en bas âge	
Les filles de feu Jean Nicolas Lod		
Jean Nicolas Lods	6 enfants dont 2 en bas âge	Cordonnier
Pierre Bouteiller	5 enfants dont 3 en bas âge	
Françoise Melezé		
Pierre Ferrand		
Jean Nicolas Dormoy		Ne possède rien
Elisabeth Dormoy		Ne possède rien
Jean Nicolas Fallet		Ne possède rien
Jean Lods	2 enfants	Invalide

7. RECENSEMENT DES METIERS A TRAVERS LES REGISTRES DE L'ETAT-CIVIL

1792 — 1802	
Métiers	Nombre d'apparitions dans les actes
Agriculture	58,70 %
Fermier	4
Cultivateur	18
Laboureur	20
Manouvrier	11
Fermier et cultivateur	1
Métiers du textile	1,08 %
Tailleur d'habits	1
Artisanat	33,70 %
Maçon	6
Meunier	9
Cordonnier	2
Tanneur	1
Charpentier	10
Couvreur	1
Cloutier	1
Maréchal-ferrant	1
Divers	6,52 %
Instituteur	3
Ministre du Culte	3
Total	92

1803 — 1812 ⁸²	
Métiers	Nombre d'apparitions dans les actes
Agriculture	55,96 %
Fermier	4
Cultivateur	156
Laboureur	2
Manouvrier	18
Forestier	1
Berger	2
Métiers du textile	3,98 %
Tailleur d'habits	9
Tisserand ⁸³	3
Couturière ⁸⁴	1
Métallurgie	0,31 %
Forgeron ⁸⁵	1
Artisanat	27,22 %
Maçon	10
Meunier	15
Cordonnier	6
Charpentier	36
Cloutier	5
Maréchal-ferrant	17
Commerce et service	0,31 %
Cabaretier	1
Divers	11,93 %
Instituteur	23
Ministre du Culte	15
Garde champêtre	1
Sans profession	0,31 %
Sans profession	1
Total	327

⁸² 110 actes naissances, mariages et décès pour cette période.

⁸³ Ce métier apparaît pour la première fois dans un acte de 1808.

⁸⁴ Premier acte dans lequel un métier est précisé pour une femme.

⁸⁵ Il est fait mention de forgeron à Chagey, sans doute à la forge de ce village.

1813 — 1822 ⁸⁶	
Métiers	Nombre d'apparitions dans les actes
Agriculture	33,80 %
Cultivateur	38
Laboureur	20
Manœuvre	6
Journalier	6
Vigneron (Exincourt)	1
Berger	1
Métiers du textile	11,27 %
Tailleur d'habits	3
Fabricant de bas au métier	4
Tisserand	15
Teinturier	1
Couturière	1
Manufacture	0,94 %
Contremaitre	2
Artisanat	21,13 %
Maçon	11
Meunier	2
Cordonnier	13
Charpentier	9
Cloutier	6
Serrurier	1
Maréchal-ferrant	3
Commerce et service	0,47 %
Cabaretier	1
Divers	31,92 %
Instituteur	60
Pasteur	1
Garde champêtre	3
Fusilier	2
Domestique	2
Sans profession	0,47 %
Mendiant	1
Total	213

⁸⁶ 103 actes de naissances, mariages et décès pour cette période.

8. ÉTAT DES ENFANTS DE MOINS DE DOUZE ANS SCOLARISÉS ET EMPLOYÉS À L'IMPRIMERIE DE MEUILLET-NOBLOT

➤ Section 1 : école de 8 h à 10 h

	Nombre d'enfants	Nombre de filles	Nombre de garçons
Janvier à avril 1848	15	10	5
Septembre à décembre 1852	16	6	10
Janvier à mars 1853	21	7	14
Avril à juillet 1853	27	7	20
Août à novembre 1853	22	7	15
Décembre à mars 1854	16	6	10
Avril à mai 1854	23	10	13
Juin à septembre 1854 ⁸⁷	19	8	11
Octobre à janvier 1855	12	4	8
Juin à septembre 1857 ⁸⁸	25	9	16

➤ Section 2 : école de 10 h à 12 h

	Nombre d'enfants	Nombre de filles	Nombre de garçons
Janvier à avril 1848	14	8	6
Avril à juillet 1853	24	10	14
Août à novembre 1853	18	8	10
Décembre à mars 1854	14	7	7
Avril à mai 1854	20	10	10
Juin à septembre 1854	15	6	9
Octobre à janvier 1855	11	3	8
Juin à septembre 1857 ⁸⁹	21	12	9

➤ Section 3 : école de 13 h à 15 h

	Nombre d'enfants	Nombre de filles	Nombre de garçons
Avril à juillet 1853	24	10	14
Août à novembre 1853	21	12	9
Décembre à mars 1854	17	10	7
Avril à mai 1854	24	11	13
Juin à septembre 1854	20	8	12
Octobre à janvier 1855	12	3	9
Juin à septembre 1857 ⁹⁰	20	12	8

⁸⁷ Septembre 1854 est un mois de vacances pour tous les élèves de chacune des sections.

⁸⁸ 17 enfants protestants et 8 catholiques.

⁸⁹ 14 enfants protestants et 7 catholiques.

⁹⁰ 12 enfants protestants et 8 catholiques.

9. LES PATENTES DE 1817 ET 1818⁹¹

Villages	1817	1818	Evolution
Pays d'Héricourt	135	142	5%
Héricourt	82	72	
Brevilliers	7	12	
Bussurel	2	4	
Byans	5	4	
Chagey	2	2	
Couthenans	0	0	
Coisevaux	0	1	
Echenans	2	3	
Luze	5	6	
Saint-Valbert	9	11	
Tavey	12	11	
Verlans	1	1	
Vyans	8	15	
"Village des bois"	13	55	
Belverne	3	12	
Chenebier	1	3	
Clairegoutte	5	6	
Etobon	1	5	
Frédéric-Fontaine	3	29	
Secteur divers	8	22	175%
Châlonvillars	0	1	
Trémoins	8	9	
Laire	0	9	
Le Magny	0	1	
Le Vernoy	0	1	
Lougres	0	1	
Total	156	219	40%

Tableau 8: État du nombre de tisserands à domicile en 1817 et 1818

Fabricants	1817				1818				Evolution du nombre de tisserands
	Héricourt		Villages	Total	Héricourt		Villages	Total	
	Atelier	Domicile	Domicile		Atelier	Domicile	Domicile		
Méquillet-Noblot	4	31	9	44	26	22	30	78	77%
P-C Noblot	21	11	6	38	37	11	6	54	42%
Boigeol Frères	0	11	22	33	0	9	30	39	18%
Jean Nifenecker	15	6	9	30	21	4	11	36	20%
Lods Picard	0	3	15	18	0	4	23	27	50%
Lods Minal	0	6	5	11	0	7	14	21	91%
P-C Minal	0	8	3	11	0	8	20	28	155%
Lods Boigeol	0	5	2	7	0	6	9	15	114%
Diény Pernot	0	1	3	4	0	1	4	5	25%
Total	40	82	74	196	84	72	147	303	55%

Tableau 9 : Répartition par employeurs des tisserands en 1817 et 1818

⁹¹ Archives municipales d'Héricourt, G6, déclarations patentables de 1817 et 1818

10. RECENSEMENT DE COUTHENANS DE L'ANNEE 1841⁹²

Ménages	Individus ⁹³		Actifs	
56	Masculin	139	79	56,83 %
	Chef ménage	55	55	100,00 %
	Féminin	128	9	7,03 %
	Cheffe ménage	1	0	0,00 %
	Total	267 ⁹⁴	89	33,33 %

⁹². AD70, 6M285, recensement de la population pour l'année 1841 de la commune de Couthenans (Haute-Saône)

⁹³. L'âge des individus ni de l'année de naissance, n'est précisé ainsi que les liens entre individus du même foyer.

⁹⁴. L'absence de mention sur les autres individus laisse supposer qu'il n'exerce pas une activité ou à minima participe à la culture pour les foyers agricoles. Les agents du recensement ont des consignes à suivre pour effectuer cette activité, mais selon les éléments reportés sont aléatoires. De plus, selon les années, les données à renseigner ne sont pas identiques.

Nomenclature des métiers des chefs de ménage	
Agriculture	25,00 %
Cultivateur	14
Main-d'œuvre à la journée	8,93 %
Manouvrier	5
Métiers du textile	32,14 %
Tisserand	7
Tailleur	1
Tailleur d'habits	1
Fileur de coton	1
Fileur	1
Directeur de tissage	1
Fabricant	1
Contremaitre	2
Ouvrier de fabrique	1
Chauffeur	1
Portier	1
Bâtiment	10,71 %
Charpentier	3
Maitre charpentier	1
Maçon	2
Employé par la commune	3,57 %
Maire	1
Cantonnier	1
Fonctionnaire	1,79 %
Instituteur	1
Commerce et service	8,93 %
Cabaretier	2
Meunier	1
Maréchal-ferrant	1
Charretier	1
Divers	7,14 %
Prêtre	1
Propriétaire	2
Pasteur	1
Sans indication	1,79 %
Femme	1
Total	56

Répartition des actifs par métier	
Agriculture	17,05 %
Cultivateur	14
Commis	1
Main-d'œuvre à la journée	5,68 %
Manoeuvre	5
Métiers du textile	23,86 %
Tisserand	8
Tissier	1
Tailleur	1
Tailleur d'habits	1
Fileur de coton	1
Fileur	1
Directeur de tissage	1
Fabricant	2
Contremaitre	2
Ouvrier de fabrique	1
Chauffeur	1
Portier	1
Bâtiment	7,95 %
Charpentier	4
Maitre charpentier	1
Maçon	2
Employé par la commune	2,27 %
Maire	1
Cantonnier	1
Fonctionnaire	1,14 %
Instituteur	1
Commerce et service	6,82 %
Cabaretier	2
Charretier	1
Meunier	1
Maréchal-ferrant	1
Charreur	1
Domesticité	25,00 %
Domestique (H)	13
Domestique (F)	9
Divers	10,23 %
Propriétaire	5
Rentier	2
Prêtre	1
Pasteur	1
Total	88

11. RECENSEMENT DE COUTHENANS DE L'ANNEE 1851⁹⁵

Ménages	Individus		Actifs	
58	Masculin	145	99	68,28 %
	Chef ménage	53	53	100,00 %
	0—7 ans	22		
	8—15 ans	24	9	37,50 %
	> 16 ans	99	90	90,91 %
	Féminin	154	64	41,56 %
	Cheffe ménage	5	3	60,00 %
	0—7 ans	29		
	8—15 ans	24	7	29,17 %
	> 16 ans	101	57	56,44 %
	Total	299	163	54,52 %
	% de la population active par rapport à la population en âge de travailler			65,73 %

Nomenclature des métiers des chefs de ménage	
Agriculture	27,58 %
Cultivateur	4
Cultivateur propriétaire	9
Cultivatrice propriétaire	1
Pâtre	1
Déboureur	1
Main-d'œuvre à la journée	3,45 %
Journalier	1
Manœuvre	1
Métiers du textile	29,31 %
Tisserand	2
Tisserande	3
Tailleur d'habits	2
Fileur de coton	3
Fabricant	1
Contremaitre	2
Ouvrier de fabrique	1
Blanchisseur	1
Pareur	1
Portier	1

Bâtiment	8,62 %
Charpentier	1
Menuisier	2
Maçon	2
Commerce et service	5,17 %
Cabaretier	1
Boulangier	1
Cordonnier	1
Divers	8,62 %
Rentière	2
Propriétaire rentier	1
Pasteur	1
Instituteur	1
Double activité	13,80 %
Charpentier et cultivateur	3
Charpentier et cabaretier	1
Cultivateur et charron	1
Cultivateur propriétaire et cabaretier	2
Cultivateur propriétaire et meunier	1
Sans profession	3,45 %
Sans profession (F)	2
Total	58

⁹⁵ AD70, 6M285, recensement de la population pour l'année 1851 de la commune de Couthenans (Haute-Saône).

Répartition des actifs par métier	
Agriculture	39,88 %
Cultivateur	18
Cultivatrice	17
Cultivateur propriétaire	12
Cultivatrice propriétaire	12
Pâtre	2
Bergère	3
Déboureur	1
Main-d'œuvre à la journée	1,84 %
Journalier	1
Journalière	1
Manœuvre	1
Métiers du textile	30,67 %
Tisserand	2
Tisserande	4
Couturière	3
Tailleur d'habits	2
Tailleuse d'habits	1
Fileur de coton	8
Fileuse de coton	1
Fabricant	2
Contremaitre	4
Employé de fabrique	6
Ouvrier de fabrique	1
Ouvrière de fabrique	10
Ouvrier de fer	3
Blanchisseur	1
Pareur	1
Portier	1
Métallurgie	0,61 %
Ouvrière de forge ⁹⁶	1

Bâtiment	3,68 %
Charpentier	1
Menuisier	3
Maçon	2
Fonctionnaire	0,61 %
Instituteur	1
Commerce et service	3,68 %
Cabaretier	2
Boulangier	1
Cordonnier	1
Garçon meunier	1
Maréchal-ferrant	1
Domesticité	9,83 %
Domestique (F)	9
Domestique (H)	7
Divers	3,07 %
Rentière	2
Propriétaire rentier	1
Pasteur	1
Étudiant	1
Double activité	6,13 %
Charpentier et cultivateur	4
Charpentier et cabaretier	1
Cultivateur et charron	1
Cultivateur propriétaire et cabaretier	2
Cultivateur propriétaire et meunier	1
Cultivateur et garde champêtre	1
Total	163

⁹⁶. Il est possible que cette ouvrière travaille à la forge de Chagey.

12. RECENSEMENT DE COUTHENANS DE L'ANNEE 1861⁹⁷

Ménages	Individus		Actifs	
60	Masculin	147	95	64,63 %
	Chef ménage	55	55	100,00 %
	0—7 ans	22		
	8—15 ans	18	9	50,00 %
	> 16 ans	107	86	80,37 %
	Féminin	128	78	60,94 %
	Cheffe ménage	5	2	40,00 %
	0—7 ans	16		
	8—15 ans	26	14	53,85 %
	> 16 ans	86	64	74,42 %
	Total	275	173	62,91 %
	% de la population active par rapport à la population en âge de travailler			73,00 %

Actifs 8 - 15 ans ⁹⁸	
Cultivatrice	11 ans ; 12 ans
Cultivateur	13 ans ; 14 ans ; 15 ans
Ouvrier de fabrique	11 ans ; 12 ans ; 13 ans ; 14 ans ; 15 ans
Ouvrière de fabrique	12 ans ;
Apprentie couturière	15 ans
Horloger	15 ans
Cabaretière	15 ans

⁹⁷ AD70, 6M285, recensement de la population pour l'année 1861 de la commune de Couthenans (Haute-Saône).

⁹⁸ Ce tableau indique l'âge des enfants exerçant une activité précisée dans le recensement.

Nomenclature des métiers des chefs de ménage	
Agriculture	26,67 %
Cultivateur propriétaire	12
Cultivatrice propriétaire	2
Pâtre	1
Vacher	1
Main-d'œuvre à la journée	3,33 %
Journalier	2
Métiers du textile	35,00 %
Tisserand	7
Fileur de coton	5
Contremaitre	5
Ouvrier de fabrique	1
Manufacturier	1
Blanchisseur	1
Pareur	1
Bâtiment	5 %
Charpentier	1
Menuisier	2
Horlogerie/pièces mécaniques	1,67 %
Tourneur	1
Commerce et service	8,33 %
Cabaretier	1
Commis	1
Meunier	1
Sabotier	1
Maréchal-ferrant	1
Divers	8,33 %
Rentier	2
Pasteur	1
Instituteur	1
Cantonnier	1
Double activité	6,67 %
Tisserand et musicien	1
Cultivateur propriétaire, cabaretier et buraliste	1
Cultivateur propriétaire et cabaretier	1
Cultivateur et garde champêtre	1
Sans profession	5,00 %
Sans profession (F)	3
Total	60

Répartition des actifs par métier	
Agriculture	38,15 %
Cultivateur propriétaire	15
Cultivatrice propriétaire	14
Cultivateur	11
Cultivatrice	22
Pâtre	1
Bergère	1
Vacher	1
Débourreur	1
Main-d'œuvre à la journée	2,31 %
Journalier	3
Journalière	1
Métiers du textile	38,73 %
Tisserand	9
Apprentie couturière	1
Apprenti tailleur	1
Couturière	3
Fileur de coton	6
Manufacturier	1
Contremaître	5
Ouvrier de fabrique	9
Ouvrière de fabrique	27
Blanchisseur	4
Pareur	1
Bâtiment	2,31 %
Charpentier	2
Menuisier	2
Horlogerie/pièces mécaniques⁹⁹	1,16 %
Horloger	1
Tourneur	1

Commerce et service	6,94 %
Cabaretier	1
Cabaretière	3
Cuisinière	1
Apprenti mécanicien	1
Commis	1
Meunier	1
Maréchal-ferrant	2
Sabotier	1
Garçon farinier	1
Domesticité	2,31 %
Domestique (H)	2
Domestique (F)	1
Servante	1
Divers	5,20 %
Rentier	2
Rentière	2
Pasteur	2
Soldat	1
Instituteur	1
Cantonnier	1
Double activité	2,89 %
Tisserand et musicien	1
Cultivateur propriétaire, cabaretier et buraliste	1
Cultivateur propriétaire et cabaretier	1
Cultivatrice propriétaire cabaretière	1
Cultivateur et garde champêtre	1
Total	173

⁹⁹ Les entreprises d'horlogerie développent des métiers spécialisés notamment dans la fabrication des pièces.

13. RECENSEMENT DE COUTHENANS DE L'ANNEE 1911¹⁰⁰

Ménages	Individus		Actifs	
96	Masculin	171	114	66,67 %
	Chef ménage	86	80	93,02 %
	0—11 ans	33		
	12—15 ans	9	4	44,44 %
	> 16 ans	129	110	85,27 %
	Féminin	178	72	40,45 %
	Cheffe ménage	10	5	50,00 %
	0—11 ans	36		0,00 %
	12—15 ans	15	5	33,33 %
	> 16 ans	127	67	52,76 %
	Total	349	186	53,30 %
	% de la population active par rapport à la population en âge de travailler			66,43 %

Nationalité		
Français	343	98,28 %
Suisse	1	0,29 %
Allemand	1	0,29 %
Alsacienne	4	1,15 %
Total	349	100,00 %

État des actifs de moins de 16 ans					
	Tisserand	Tisserande	Tisseuse	Cuisinière	Total
12 ans					0
13 ans	3	1			4
14 ans		1			1
15 ans	1		2	1	4
Total	4	2	2	1	9

¹⁰⁰ AD70, 6M285, recensement de la population pour l'année 1911 de la commune de Couthenans (Haute-Saône).

Nomenclature des métiers des chefs de ménage	
Agriculture	18,75 %
Cultivateur	3
Cultivateur propriétaire	13
Cultivateur propriétaire exploitant	1
Vacher	1
Métiers du textile	35,42 %
Tisserand	25
Bobineuse	2
Tisseuse	1
Directeur de tissage	1
Industriel tissage de coton	1
Contremaître de tissage	2
Industrielle tissus de coton	1
Visiteur de tissus	1
Horlogerie/pièces mécaniques	16,67 %
Fabricant de templets	1
Horloger	2
Encolleur	1
Ouvrier sur métaux	1
Mancœuvre	3
Mécanicien	6
Ajusteur ouvrier sur métaux	1
Employé de bureau	1
Bâtiment	5,21 %
Menuisier	4
Mancœuvre	1
Commerce et service	8,33 %
Aubergiste (F)	1
Aubergiste (H)	1
Tonnelier	1
Cocher	1
Conducteur d'automobile	1
Boucher	1
Voiturier	1
Employé de magasin	1
Divers	4,17 %
Pasteur	1
Cantonnier	2
Instituteur	1
Sans profession	11,46 %
Jardinier (chômage)	1
Sans profession (F)	5
Sans profession (H)	5
Total	96

Répartition des actifs par métier	
Agriculture	13,44 %
Cultivateur	8
Cultivateur propriétaire	13
Cultivateur propriétaire exploitant	1
Cultivatrice propriétaire	1
Domestique de culture (F)	1
Vacher	1
Métiers du textile	53,76 %
Tisserand	36
Tisserande	17
Industriel de tissage de coton	1
Industrielle de tissus de coton	1
Contremaitre de tissage	2
Tisseuse	35
Tisseur	1
Bobineuse	2
Appondeuse	1
Couturière	1
Visiteur de tissus	1
Directeur de tissage	1
Employé de bureau	1
Horlogerie/pièces mécaniques	13,98 %
Fabricant de templets	1
Ajusteur mécanicien	1
Horloger	4
Ajusteur ouvrier sur métaux	1
Encolleur	1
Ouvrier sur métaux	3
Ouvrière sur métaux	2
Perceuse sur métaux	1
Tourneur sur métaux	2
Manœuvre	4
Mécanicien	6
Construction automobile	1,08 %
Ouvrier sur métaux	2
Bâtiment	2,69 %
Serrurier	1
Manœuvre	1
Menuisier	3

Construction mécanique	1,08 %
Menuisier	2
Commerce et service	10,22 %
Voiturier	1
Cocher	1
Employé de magasin	1
Épicière	1
Jardinier	2
Maréchal-ferrant	1
Tonnelier	1
Conducteur d'automobile	1
Boucher	2
Cuisinière	2
Servante d'auberge	1
Servante	1
Femme de chambre	2
Aubergiste (H)	1
Aubergiste (F)	1
Divers	3,76 %
Cantonnier	2
Cheffe de gare	1
Pasteur	1
Instituteur	1
Sagefemme	1
Comptable	1
Total	186

Répartition des actifs par employeurs		
Horlogerie/pièces mécaniques		
Vienot Charles (Horloger)	2	1,08 %
Mougin (Héricourt)	2	1,08 %
Dormoy Marc (fabricant de templets)	7	3,76 %
Construction mécanique		
Société alsacienne de Belfort	2	1,08 %
Textile		
Schwob Frères	2	1,08 %
Méquillet-Noblot (Couthenans)	110	59,14 %
Méquillet-Noblot (Héricourt)	1	0,54 %
Bâtiment		
Gai (Héricourt)	1	0,54 %
Construction automobile		
Peugeot Frères (Mandeure)	2	1,08 %
Commerce et service		
Noblot Jenny (domestique)	6	3,23 %
Société coopérative la Fraternelle	1	0,54 %
Sahler Henri (domestique)	2	1,08 %
Mayer (Héricourt)	1	0,54%
Lods Charles (Domestique)	1	0,54 %
Dormoy Louise (Aubergiste)	1	0,54 %
Dormoy Frédéric (Domestique)	1	0,54 %
Lamblin Augustin (Boucherie)	1	0,54 %
Agriculture		
Jaquet Emile (agriculture)	1	0,54 %
Graber Joseph (cultivateur)	4	2,15 %
Ferrand Charles (cultivateur)	1	0,54 %
Bâtiment		
Dormoy Edmond (menuiserie)	1	0,54 %
Dormoy (Héricourt — Serrurerie)	1	0,54 %
Compagnie des chemins de fer vicinaux	1	0,54 %
Divers		
Ponts et chaussées	2	1,08 %
État/Culte	2	1,08 %
Indépendant	30	16,13 %
Total	186	100,00 %

Lieu de naissance	
Village même	45,56 %
Couthenans	159
Haute-Saône	38,97 %
Belverne	2
Byans	1
Chagey	14
Chenebier	2
Coisevaux	15
Châlonvillars	1
Champagney	1
Courmont	1
Champey	17
Echavanne	3
Etobon	3
Frédéric-Fontaine	6
Héricourt	31
Luze	20
Luxeuil-les-Bains	1
Lyoffans	1
Magny Danigon	1
Mandrevillars	1
Mélisey	2
Mignafans	2
Moffans	2
Mollans	2
Plancher bas	2
Raynans	2
Roye	1
Saulnot	1
Verlans	1
Doubs	4,30 %
Bethoncourt	1
Désandans	3
Indevillers	1
Landresse	1
Montbéliard	4
Montécheroux	2
Seloncourt	1
Valentigney	1
Sochaux	1

Territoire de Belfort	3,44 %
Belfort	4
Beaucourt	1
Bessoncourt	1
Danjoutin	1
Lagrange	1
Sermamagny	1
Vauthiermont	3
Alsace	4,87 %
Vosges	0,57 %
Autre département	1,15 %
Suisse	0,29 %
Allemagne	0,57 %
États-Unis	0,29 %
Total	349

14. REPARTITION PAR COMMUNES DES TISSERANDS A DOMICILE EMPLOYES PAR MEQUILLET-NOBLOT

➤ 1808 à 1811¹⁰¹

Pays d'Héricourt	125	71,42 %
Brevilliers	8	
Bussurel	9	
Byans	3	
Chagey	1	
Châlonvillars	1	
Couthenans	1	
Echenans	6	
Héricourt	70	
Luze	2	
Saint-Valbert	4	
Saulnot	1	
Tavey	11	
Villers-lès-Saulnot	1	
Verlans	2	
Vyans	5	
Pays de Montbéliard	19	10,87 %
Aibre	3	
Charmont	1	
Laire	7	
Montbéliard	3	
Saint-Julien	3	
Semondans	2	
Pays d'Etobon	24	13,71 %
Belverne	1	
Chenebier	1	
Clairegoutte	4	
Courmont	1	
Etobon	6	
Frédéric-Fontaine	10	
Lyoiffans	1	
Territoire de Belfort	4	2,28 %
Banvillars	3	
Trétudans	1	
Alsace	1	0,57 %
Oberbruck	1	
Moselle	2	1,15 %
Neufvillage	2	
Total	174	100 %

¹⁰¹ AD70, 18J463, Compte-courant des tisserands de la campagne, 1808, août-décembre 1811.

➤ 1817 — 1819¹⁰²

Pays d'Héricourt	160	54,05 %
Brevilliers	5	
Bussurel	10	
Byans	3	
Chagey — Genéchier	5	
Champey	7	
Couthenans	7	
Echenans	12	
Héricourt	72	
Luze	7	
Mandrevillars	1	
Saint-Valbert	12	
Tavey	8	
Trémoins	4	
Verlans	1	
Vyans	6	
Pays de Montbéliard	54	18,24 %
Aibre	5	
Allenjoie	1	
Audincourt	1	
Courcelles	3	
Bethoncourt	2	
Dampierre	1	
Dambenois	6	
Désandans	12	
Echenans sur l'Étang	1	
Glav	1	
Issans	1	
Laire	9	
Montbéliard	3	
Sainte-Suzanne	1	
Sainte-Marie	1	
Seloncourt	2	
Semondans	3	
Villars-sous-Écot	1	
Pays d'Étobon	74	25 %
Andornay	1	
Belverne	1	
Chenebier	6	
Clairegoutte	13	
Étobon	9	
Frédéric-Fontaine	38	
La Côte	1	
Lyoiffans	2	
Magny Danigon	1	
Magny Jobert	2	
Territoire de Belfort	7	2,37 %
Beaucourt	1	
Trétudans	5	
Morvillars	1	
Alsace	1	0,34 %
Colmar	1	
Total	296	100 %

¹⁰² AD70, 18J464, Compte-courant des tisserands de la campagne, 1817, novembre-décembre 1819.

➤ 1829 à 1832¹⁰³

Pays d'Héricourt	31	35,63 %
Bussurel	2	
Brevilliers	2	
Byans	8	
Coisevaux	1	
Echenans	1	
Héricourt	2	
Luze	4	
Saint-Valbert	2	
Tavey	2	
Trémoins	5	
Verlans	1	
Vyans	1	
Pays de Montbéliard	43	49,43 %
Aibre	1	
Arcey	1	
Allondans	6	
Bavans	6	
Beutal	1	
Brogard	1	
Désandans	9	
Dambenois	3	
Issans	3	
Laire	4	
Saint-Julien	3	
Sainte-Marie	2	
Vernoy	3	
Pays d'Etobon	13	14,94 %
Belverne	3	
Chenebier	2	
Etobon	7	
Echavanne	1	
Total	87	100 %

¹⁰³ AD70, 18J468, Compte-courant des tisserands de la campagne, 1829, juillet-décembre 1832.

➤ 1832 à 1841¹⁰⁴

Pays d'Héricourt	18	35,29 %
Bussurel	2	
Byans	9	
Héricourt	4	
Luze	2	
Tavey	1	
Pays de Montbéliard	26	50,98 %
Arcey	1	
Allondans	2	
Désandans	3	
Dambenois	6	
Issans	2	
Saint-Julien	3	
Sainte-Marie	2	
Sainte-Suzanne	1	
Vernoy	6	
Pays d'Etobon	7	13,73 %
Belverne	1	
Chenebier	1	
Etobon	5	
Total	51	100 %

¹⁰⁴ AD70, 18J469, Compte-courant des tisserands de la campagne, 1832, décembre-novembre 1841.

➤ 1852 à 1872¹⁰⁵

Pays d'Héricourt	66	46,48 %
Brevilliers	1	
Byans	16	
Chagey	13	
Champey	6	
Coisevaux	7	
Couthenans	2	
Echenans	2	
Héricourt	4	
Luze	8	
Saint-Valbert	1	
Trémoins	3	
Vyans	3	
Pays de Montbéliard	16	11,27 %
Arcey	1	
Aibre	4	
Desandans	1	
Dambenois	4	
Laire	4	
Nommay	1	
Saint-Julien	1	
Pays d'Etobon	60	42,25 %
Andornay	1	
Belverne	18	
Chenebier	1	
Clairegoutte	2	
Etobon	5	
Frédéric-Fontaine	26	
Lyoffans	1	
Magny Jobert	2	
Vernoy	4	
Total	142	100 %

¹⁰⁵ AD70, 18J472, Compte-courant des tisserands de la campagne, 1852, octobre-juillet 1879.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1: Carte du Pôle métropolitain Nord Franche Comté en 2017	9
Figure 2: Section B2 cadastre Napoléon de Bussurel	16
Figure 3: Section A2 du cadastre Napoléon de Couthenans	16
Figure 4: Carte du comté de Montbéliard et de la seigneurie d'Héricourt	20
Figure 5: Maison Boigeol en 1783	21
Figure 6: Répartition des lieux de production de l'industrie textile à la veille de la Première Guerre mondiale...	23
Figure 7 : Plan cadastral napoléonien de Couthenans	24
Figure 8 : Plan cadastral rénové du lieudit de Chevret.....	25
Figure 9 : Principauté de Montbéliard en 1616.....	27

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1: Evolution socioprofessionnelle de 1851 à 1911	19
Tableau 2: Etat des foyers de Couthenans en 1702.....	33
Tableau 3 : Dénombrement de 1723	38
Tableau 4 : Répartition des métiers par chef de famille en 1726	40
Tableau 5: Dénombrement de Couthenans de 1728.....	41
Tableau 6 : Evolution de la part de la population active de Couthenans.....	57
Tableau 7 : Evolution démographique du canton d'Héricourt.....	62
Tableau 8: État du nombre de tisserands à domicile en 1817 et 1818.....	76
Tableau 9 : Répartition par employeurs des tisserands en 1817 et 1818.....	76

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE LA HAUTE-SAONE

- 1J443, Charles Roy, Notice historique et statistique sur les paroisses de Bussurel et Vyans, 1877
- 18J1180, scolarisation des enfants employés, carnets des enfants en dessous de 12 ans employés à l'imprimerie, allant à l'école (janvier 1848-avril 1848, avril 1851-septembre 1854, septembre 1852-janvier 1854, juin 1857-septembre 1857)
- 18J472, Comptes courants des tisserands de la campagne
- CP, Finances, cadastre et poste, cadastre Napoléon, Bussurel
- CP, Finances, cadastre et poste, cadastre Napoléon, Couthenans
- E365, fonds de Montbéliard, administration et affaires judiciaires des communautés, Couthenans, seigneurie de Couthenans, dénombrement de Couthenans, 1719
- E365, fonds de Montbéliard, administration et affaires judiciaires des communautés, Couthenans, seigneurie de Couthenans, état et dénombrement du village de Couthenans, 1723
- E365, fonds de Montbéliard, administration et affaires judiciaires des communautés, Couthenans, seigneurie de Couthenans, état et dénombrement du village de Couthenans, 1726
- E365, fonds de Montbéliard, administration et affaires judiciaires des communautés, Couthenans, seigneurie de Couthenans, état et dénombrement du village de Couthenans, 1728
- E365, fonds de Montbéliard, administration et affaires judiciaires des communautés, Couthenans, seigneurie de Couthenans, Tabelle générale des âmes du village de Couthenans, 1771
- E366, fonds de Montbéliard, administration et affaires judiciaires des communautés, Couthenans, seigneurie de Couthenans, Noms des chefs de chaque feu de Couthenans.
- E369, fonds de Montbéliard, administration et affaires judiciaires des communautés, Couthenans, seigneurie de Couthenans
- 6M285, recensement de la population de Couthenans, 1861

- 6M285, recensement de la population d’Héricourt, 1851
- 9M1, situation industrielle du canton d’Héricourt, 1860
- 9M1, situation industrielle du canton d’Héricourt, 1876
- 9M1, situation industrielle du canton d’Héricourt, 1893
- 10M10, Travail des enfants et des femmes, surveillance et inspection : lois, circulaires, correspondance, rapports, enquêtes, statistiques (1841-1937), statistiques année 1843

ARCHIVES MUNICIPALES DE MONTBELIARD

- 1Z52, registre de la paroisse protestante de Chagey
- HH45, supplique du 23 décembre 1763 à l’adresse du prince de Montbéliard

ARCHIVES MUNICIPALES D’HERICOURT

- G6, déclarations patentables de 1817 et 1818

SOURCES NUMERIQUES

- INSEE, statistiques et études, Données historiques de la statistique générale de France [En ligne], <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2591293?sommaire=2591397>
- Patrimoine en Bourgogne–Franche-Comté, dossiers d’inventaire, Moulin à farine puis usine Méquillet-Noblot et C^{ie}. [En ligne], <https://patrimoine.bourgognefranche-comte.fr/dossiers-inventaire/moulin-farine-puis-usine-textile-mequillet-noblot-et-cie-dite-usine-de-chevret-actuellement-immeuble>

OUVRAGES GENERAUX

- Asselain Jean-Charles, *Histoire économique de la France au XVIII^e siècle à nos jours, De l'Ancien Régime à la Première Guerre mondiale*, Paris, Editions du Seuil, 1984
- Bourgeois-Pichat Jean, « Note sur l'évolution générale de la population française depuis le XVIII^e siècle », *Population* (édition française), vol. 7, n° 2, Institut national d'études démographiques, 1952
- Daviet Jean-Pierre, *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine. L'économie préindustrielle, 1750-1840*, La Découverte, Paris, 1993
- Delsalle Paul, *La France industrielle aux XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles*, Ophrys, Paris, 1991
- Deyon Pierre, « L'enjeu des discussions autour du concept de proto-industrialisation », *Revue du nord*, janvier-mars 1979, vol. 61, n° 240
- Agulhon Maurice, *Histoire de la France rurale, Apogée et crise de la civilisation paysanne de 1789 à 1914*, Paris, Editions du Seuil, 1976
- Deyon Pierre, « L'enjeu des discussions autour du concept de proto-industrialisation », *REVUE DU NORD*, janvier-mars 1979, vol. 61, n° 240
- Dumont Georges, Revuz Roger, *Europe occidentale : industrialisation et sociétés (1880-1970)*, Ophrys, Paris, 1998
- Fohlen Claude, « La concentration dans l'industrie textile française au milieu du XIX^e siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 2, n° 1, p. 46-58, janvier-mars 1955
- Gueslin André, *Usure et usuriers dans les campagnes françaises du XIX^e siècle*, Cahier des annales de Normandie, n° 24, 1992
- Lethuillier Jean-Paul, *Du laboureur au cultivateur : réflexions sur un changement de mot, Campagnes de l'Ouest : Stratigraphie et relations sociales dans l'histoire*, Presses universitaires de Rennes, 1999
- Levis Gwynne, « Proto-industrialization in France », *Economic history review*, XL VII, n°1, 1994
- Lévy Robert, *Histoire économique de l'industrie cotonnière en Alsace*, Alcan, Paris, 1912, p. 191-197

- Mantoux Paul, *La révolution industrielle au XVIII^e siècle : essai sur les commencements de la grande industrie moderne en Angleterre*, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition (G. Bellais), 1906
- Sée Henri, La France économique et sociale au XVIII^e siècle, *Population*, 23^e année, n° 6, 1968

OUVRAGES REGIONAUX

- Berlioz Elisabeth, « Enseignement, protestantisme et modernité. Les écoles du pays de Montbéliard (1724-1833) », *Histoire de l'éducation*, 110 | 2006, 23-52.
- Boutillier Sophie, « Le devenir de l'artisanat au XIX^e siècle, évolution des métiers dans le développement du capitalisme », *Marché et organisation*, L'Harmattan, Paris, 2015, p. 201-217
- Canard Claude, *Chagey : la première forge du Pays de Montbéliard*, Luxeuil-les-Bains, Société d'émulation de Montbéliard, bulletin n°118, 1996
- Canard Claude, « Regards sur l'agriculture disparue », p. 149-174, *Le Pays de Montbéliard, 1850-2000*, n° 112, Société d'émulation de Montbéliard, 2000
- Dézert Bernard, *La croissance industrielle et urbaine de la porte d'Alsace*, essai géographique sur la formation d'un espace régional en fonction de l'attraction industrielle, tome 55, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1969
- *Dictionnaire des communes de la Haute-Saône*, Vesoul, 1970
- Ferrer André, *Les Peugeot au XVIII^e siècle : des ambitions autour d'un moulin*, Société d'émulation de Montbéliard, bulletin n°125, 2003
- Fohlen Claude, *Une affaire de famille au XIX^e siècle*, Méquillet-Noblot, université de Paris, Armand Colin, 1956
- Jacques-Jouvenot Dominique, « Vache montbéliarde et identité locale », *Bulletin et mémoires*, Société d'émulation de Montbéliard, 2003
- Kalyntschuk Mathieu, « Les anabaptistes-mennonites dans les exploitations agricoles de Montbéliard (XVIII^e-XX^e siècles) », *Bulletin et mémoires*, Société d'émulation de Montbéliard, n° 136, p. 163-200, 2013
- Nardin Léon, Mauveaux Julien, *Histoire des corporations d'arts et métiers des villes et comté de Montbéliard et des seigneuries en dépendant*, Société d'émulation de Montbéliard, 1910

- Olivier Jean-Marc, *Société rurale et industrialisation douce : Morez (Jura), 1780-1914*, thèse de doctorat en histoire, 1998
- Sahler Léon, *L'industrie cotonnière au pays de Montbéliard*, dans *Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard*, bulletin n° 30, 1903
- Société d'Emulation de Montbéliard, *Le Pays de Montbéliard, du Wurtemberg à la France, 1793*, Montbéliard, 1992

OUVRAGES CONCERNANT LE PAYS D'HERICOURT

- Beurlin Pierre Frédéric, *Recherches historiques sur l'ancienne seigneurie d'Héricourt*, bibliothèque de Montbéliard, manuscrit 215, 1889
- Canel Charles, « Les corporations à Héricourt », *Revue d'Alsace*, 1883
- Debard Jean-Marc, *Les Problèmes religieux. Le pays de Montbéliard du Wurtemberg à la France*, Société d'émulation de Montbéliard, 1992